

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Volume 13, numéro 7  
Avril 2018  
20 pages  
Mensuel gratuit



ACTUALITÉS  
LA RÉALITÉ  
DES ÉTUDIANTES  
INFIRMIÈRES

PAGE 8



ARTS ET SPECTACLES  
REPORTAGE:  
L'IMPROVISATION  
EN MAURICIE

PAGE 10



SPORTS  
BILAN VOLLEYBALL:  
LES PATRIOTES  
AU SOMMET

PAGE 15



KHEMEÏA

## FUSIONNER L'ART ET LA SCIENCE

ARTICLE COMPLET EN PAGE 9



**FOU** DE TES  
**PASSIONS**

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

[progcfou@uqtr.ca](mailto:progcfou@uqtr.ca)

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgcfo@uqtr.ca

Marie Labrousse | Rédactrice en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

David Ferron | Chef de pupitre  
pupitre.zc@gmail.com

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre  
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Marc-André Arsenault

Vincent Cheval | Actualités  
vincent.cheval@uqtr.ca  
Sébastien Houle | Actualités  
sebastien.houle@uqtr.ca  
Chloé Rousseau | Actualités  
chloe.rousseau@uqtr.ca

Marc-André Arsenault | Arts et spectacles  
marc-andre.arsenault2@uqtr.ca

Marianne Chartier-Boulangier | Arts et spectacles  
marianne.chartier-boulangier@uqtr.ca

Audreyanne Clavet | Arts et spectacles  
audreyanne.clavet@uqtr.ca

Alexandre Brouillard | Sports  
alexandre.brouillard@uqtr.ca  
Étienne Lebel-Michaud | Sports  
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Eliane Beaudry | Chroniqueur  
eliane.beaudry@uqtr.ca

Magali Boisvert | Chroniqueuse  
magali.boisvert@uqtr.ca

Marie-Lou Denis | Chroniqueuse  
marie-lou.denis@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse  
judith.ethier@uqtr.ca

Antoine Lapointe-Ricard | Chroniqueur  
antoine.lapointe-ricard@uqtr.ca

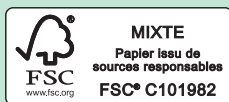
Jessyca Marchand | Chroniqueuse  
jessyca.marchand@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca

Gabriel Senneville | Chroniqueur et correcteur  
gabriel.senneville@uqtr.ca

Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur  
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-8
ÉDITORIAL	5
JEUX DE LA COMMUNICATION	6
PROJET INSECTIVORE	7
ARTS ET SPECTACLES	9-13
CRITIQUES D'ALBUMS	11
EXPOSITION GALERIE R3	12
PORTRAIT D'ISABELLE CLERMONT	13
SPORTS	14-19
BILAN CHEERLEADING	14
APRÈS-SPORT UNIVERSITAIRE	17

C.A DE L'AGE UQTR

# Dernière représentation avant les élections



VINCENT CHEVAL  
Journaliste

Le 18 mars dernier s'est tenu le dernier conseil d'administration (C.A) avant les élections de l'Association générale des étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Trois points à retenir: continuation de projets, bilans et sanctions contre l'Association des étudiants en biologie médicale (AEBM).

### Plan Major

L'assemblée a voté à l'unanimité la proposition qui lui a été soumise par Louis-François Major lors du C.A du 18 février dernier. En somme, les assurances étudiantes continueront à être tarifées à 240 dollars par an, mais les conjoint.e.s d'étudiant.e.s ne seront plus couvert.e.s. De plus, le remboursement des actes paramédicaux sera désormais plafonné à 750 dollars par période de couverture.

### Augmentation des cotisations pour les Patriotes

La Fondation de l'UQTR a proposé d'augmenter les budgets alloués aux équipes sportives des Patriotes à condition que l'AGE UQTR contribue à l'effort en augmentant les cotisations étudiantes. L'assemblée a répondu favorablement à la demande de la Fondation.



PHOTO: V. CHEVAL

### Le CX sortant au C.A. du 18 mars dernier.

Désormais, la cotisation pour les Patriotes passera de trois à cinq dollars par inscription.

**Les assurances étudiantes continueront à être tarifées à 240 dollars par an, mais les conjoint.e.s d'étudiant.e.s ne seront plus couvert.e.s.**

### Bilan et concrétisation

Alexandre Côté, vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs, a tiré un bilan positif du dernier colloque multidisciplinaire des cycles supérieurs. La participation a été en hausse et le 5 à 7 Vins et fromages a attiré plus d'une centaine de personnes, soit près

de quatre fois plus que l'an dernier.

Solange Lapierre, présidente de l'AGE UQTR, a présenté la politique de retrait des bouteilles en plastique qui devrait débuter dès septembre prochain. L'AGE UQTR proposera dans ce cadre une série de gourdes d'eau estampillées à son nom.

### Sanction contre l'AEBM

Le C.A a voté à l'unanimité le retrait des constituantes à l'AEBM, en vertu de l'article 4.9 des *Statuts et Règlements Généraux de l'AGE UQTR*. En clair, le fait que l'AEBM ne présente pas un administrateur ou une administratrice au sein des institutions de l'AGE UQTR prive l'association d'une source de financement proportionnel à son nombre d'adhérent.e.s.

## LE MOT DE LA RÉDACTION



MARIE LABROUSSE  
Rédactrice en chef

**Avril, déjà. Je ne peux décemment pas achever toute une année de métaphores saisonnières sans finir par broder sur l'arrivée tant attendue du printemps. Attaquant comme vous tou.te.s une fin de session bien garnie, j'espère que vous me pardonneriez ce cruel manque d'originalité.**

Alors que la neige fond à vue d'œil comme l'énergie et la motivation nécessaires pour passer au travers des examens et des remises de travaux, voici venu le temps de tirer le bilan de l'année écoulée. Une année déterminante sur bien des plans, puisque, si vous rappelez bien, c'est à l'automne dernier que le *Zone Campus* a commencé à adopter un rythme de publication plus fréquent sur le blogue, afin de mieux réagir à l'actualité sur le campus.

Toutefois, ceux et celles qui me connaissent savent que je crois encore à l'avenir de l'écrit sur papier, au point d'effleurer cette question dans

## Un printemps numérique

mon mémoire, actuellement en cours d'écriture (sur ordinateur, évidemment. N'y voyez aucune ironie). Et je suis loin d'être la seule dans ce cas. Ainsi, la rédaction n'a pas voulu abandonner la version papier, même si cette dernière s'est trouvée légèrement remaniée, du fait des évolutions du blogue. Contrairement aux publications numériques, le rythme de publication papier a été ralenti, pour atteindre un numéro par mois au lieu de deux - ce qui explique que vous vous trouviez avec un septième numéro dans vos mains pour terminer l'année. Par contre, le contenu a évolué également, pour ne pas se concentrer uniquement sur des événements, et creuser des sujets plus intemporels. Une évolution initiée par mon prédécesseur, David Ferron (actuellement chef de pupitre et principal gestionnaire du blogue et des médias sociaux), évolution que je me suis efforcée de pérenniser dès mon entrée en poste. Le numérique ne fait pas disparaître les contenus sur papier, mais il les fait évoluer... à nous de jouer pour que ce soit pour le meilleur!

Sur ce plan, je dois dire que l'année a été extrêmement positive pour le *Zone Campus*. Certes, un certain nombre d'ajustements restent encore à faire, ce qui est normal, mais pour le moment, tout semble indiquer que ce virage a été pour le

meilleur, en termes de rayonnement et de visibilité.

Évidemment, il n'y aurait pas de journal (papier comme numérique) sans la merveilleuse équipe de journalistes et de chroniqueur.se.s qui se passent le relais depuis maintenant neuf ans. Qu'ils ou elles traversent le journal comme des étoiles filantes, ou qu'au contraire, ils ou elles restent de longues années à écrire dans nos pages, tou.te.s contribuent à leur échelle au rayonnement du *Zone Campus* qui, de son côté, se présente aussi comme un lieu d'expérience et d'apprentissage journalistique. Bravo à tous et à toutes pour votre beau travail!

**Le numérique ne fait pas disparaître les contenus sur papier, mais il les fait évoluer... à nous de jouer pour que ce soit pour le meilleur!**

Sur ces derniers mots, je vous laisse savourer votre lecture printanière, et je vous souhaite de passer à travers la fin de session pour aller ensuite profiter du printemps sur une terrasse... En attendant de voir quelles surprises le journal vous réserve pour l'année prochaine!



ÉLECTIONS QUÉBÉCOISES D'OCTOBRE 2018

## Portrait de la militance à l'UQTR



SÉBASTIEN  
HOULE  
Journaliste

Le 1er octobre prochain marquera la tenue d'élections générales au Québec. En cette avant-veille électorale, le journal *Zone Campus* propose ici un bref portrait de la militance politique à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Conviction et engagement s'incarnent au rythme des aléas de la vie universitaire.

Si l'université forme des individus à occuper une place sur le marché du travail, elle est aussi un lieu où les idées prennent forme, où des citoyens.ne.s développent un esprit critique. En ce sens, l'espace universitaire est un endroit propice au débat. La grève étudiante de 2012 a d'ailleurs été un moment de réflexion collectif d'une rare intensité. Il faut sans doute remonter au référendum de 1995 sur l'avenir politique du Québec pour trouver pareille mobilisation de l'opinion publique.

Or, militance et engagement ne vont pas automatiquement de pair avec participation électorale. Une étude de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval, datant de 2016, démontre que la participation électorale des jeunes de 18-34 ans est en déclin depuis une trentaine d'années. Ce groupe d'âge est le plus passif lorsque vient le temps d'aller voter. L'étude, qui se penche sur les disparités régionales, ne relève toutefois pas les nuances à l'intérieur d'un même groupe d'âge. Nous sommes allés à la rencontre d'étudiant.e.s impliqué.e.s en politique pour avoir leur son de cloche.

«La grève étudiante de 2012 m'a amené à me questionner sur la société dans laquelle je voulais vivre.»  
— Kevin Paquette

### Conciliation

La politique, tout comme les loisirs, le travail, la vie familiale, sociale ou amoureuse, est objet de conciliation dans la vie des universitaires. À l'instar de tout le reste, les limites sont ici celles que l'on veut bien s'imposer. «J'ai des cernes en ce moment», illustre Valérie Deschamps. L'étudiante au baccalauréat en histoire et militante indépendantiste est beaucoup sollicitée par la période difficile que traverse actuellement le Bloc Québécois, où elle s'implique. Celle qui tente d'équilibrer son quotidien entre ses études à temps plein, un emploi dans le monde



PHOTO: JEAN GAGNON, CREATIVE COMMONS

Grève étudiante de 2012.

communautaire et une vie de militance, souligne que «la cause» pourrait facilement l'accaparer à temps «plus que plein».

### Politique active

Christine Cardin, qui termine un baccalauréat en psychologie, envisage pour sa part de se porter candidate à l'investiture pour Québec solidaire dans la circonscription de St-Maurice-Lavoie, en vue du scrutin d'octobre. «Toutes les décisions qui se prennent au gouvernement ont un impact direct dans nos vies, pour moi de ne rien faire et de laisser les autres décider pour nous est un non-sens», fait valoir l'étudiante à temps plein et mère monoparentale de trois enfants. Elle dit faire de la politique active par pur idéalisme: «Je veux changer les choses, je veux changer le monde, ça ne se fait pas en restant assise chez nous à ne rien faire», synthétise-t-elle.

L'étudiant en au baccalauréat en administration des affaires au campus de Drummondville, Kevin Paquette, milite de son côté à la Coalition avenir Québec (CAQ). Président de la Commission de la relève de la CAQ, Kevin milite depuis 2012, il a alors 15 ans. «Je ne viens pas d'une famille particulièrement politisée, mais la grève étudiante de 2012 m'a amenée à me questionner sur la société dans laquelle je voulais vivre», relate-t-il. Il dit avoir trouvé à la CAQ des valeurs qui le rejoignent. Sans exclure l'idée d'un jour se porter candidat, Kevin travaillera davantage sur le terrain lors du scrutin d'octobre prochain. Ses fonctions de président de l'aile jeunesse l'amèneront à encadrer les candidat.e.s de moins de 40 ans.

### Quand les circonstances s'y prêtent

Pour Olivier St-Germain, qui en est à son stage de fin d'études au baccalauréat en communication sociale, «ça dépend vraiment du temps que l'on a à mettre». Le militant péquiste dit observer la situation actuelle avec un peu de recul. «Avec mon stage, je n'ai vraiment pas le temps et en plus je viens de participer aux Jeux de la communication», explique-t-il.

Olivier avait tenté de former un groupe de jeunes militant.e.s péquistes à l'UQTR il y a quelques années. «À notre événement de fondation, on avait eu Véronique Hivon qui était venue faire un discours», se remémore-t-il. Il dit toutefois avoir perçu une certaine frilosité du côté des autorités universitaires sur la nature de leurs activités: «On avait invité Paul St-Pierre-Plamondon et ça avait été plus difficile», relate-t-il. Le groupe politique s'était finalement dissous avant de prendre pleinement son envol.

C'est le manque de sentiment d'appartenance politique qui fait davantage obstacle dans le cas de Valérie Deschamps. L'étudiante engagée se dit d'abord et avant tout militante indépendantiste. Impliquée à Option nationale, Valérie digère mal la fusion de son ancien parti avec Québec solidaire. «Si les élections avaient lieu aujourd'hui, je ferais un dessin sur mon bulletin de vote», image-t-elle. Le vote stratégique n'est pas non plus une option: «je vote selon mes convictions», affirme celle qui se dit orpheline politique.

Vincent Stril, président des Jeunes libéraux de la Commission-Jeunesse du Parti libéral du

Québec et étudiant en management à HEC Montréal, mentionne pour sa part ne pas avoir de club organisé à l'UQTR. C'est au sein de ces clubs que les militant.e.s du parti unissent leurs efforts dans certaines universités du Québec. Les jeunes militant.e.s mauricien.ne.s du parti travaillent en partenariat avec ceux et celles du Centre-du-Québec, précise-t-il.

«La politique s'inscrit dans le cadre plus large de la vie étudiante, ce qui fait aussi partie du projet universitaire.»

— Martin Lambert

### Cadre institutionnel

L'université est un lieu apolitique, ce qui ne veut pas dire que les activités politiques y sont proscrites. Martin Lambert, conseiller aux activités étudiantes, soutient: «la politique s'inscrit dans le cadre plus large de la vie étudiante, ce qui fait aussi partie du projet universitaire».

Bien que l'UQTR ne dispose pas de réglementation explicite encadrant les activités politiques, aucune forme de sollicitation n'est cependant tolérée, précise le conseiller. «Il y a une marge entre faire valoir des idées et vendre des cartes du parti, tout est dans la manière», nuance celui qui autorise ultimement, ou pas, les projets qui lui sont soumis. Lors du dernier scrutin fédéral, le parti conservateur du Canada s'était ainsi vu refuser l'organisation d'un rassemblement qui visait clairement à recruter des membres, selon monsieur Lambert.

UN PEU D'HISTOIRE

# Petite histoire de la pratique médicale en Nouvelle-France



GABRIEL  
SENNEVILLE  
Chroniqueur

Chers lecteurs et chères lectrices, dans cette chronique historique, j'aimerais aborder avec vous l'histoire de la pratique médicale durant la Nouvelle-France. Plus particulièrement, j'aimerais aborder le rôle des médecins, des chirurgiens et des apothicaires au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Des pratiques et des professionnels de la santé en Nouvelle-France

En Nouvelle-France, les médecins sont formés, tout comme de nos jours, dans les milieux universitaires. La pratique médicale, mais aussi le rôle des médecins, outre la consultation de patients, est d'être en mesure de répondre à trois actes essentiels qui sont le diagnostic, le pronostic ainsi que la prescription.

À cette époque, le médecin du roi demeure le représentant officiel du gouvernement français en ce qui a trait à la santé. De plus, c'est le médecin du roi qui doit prendre en charge les malades de l'Hôtel-Dieu, fondé en 1639 à Québec. Outre cette prise en charge, le médecin du roi doit être en mesure de fournir les soins nécessaires aux nombreux soldats des troupes royales. Par ailleurs, c'est notamment lui qui, en temps d'épidémies, doit intervenir et légiférer au sein de la colonie.

Les médecins, mais plus particulièrement les médecins du roi, sont considérés comme les membres les plus importants et influents de l'élite médicale coloniale. Malgré le titre de médecin, il existe une forte distinction sociale entre les médecins qui pratiquent la médecine sans diplôme officiel, et les médecins ayant terminé leurs études universitaires et possédant le titre de docteur en médecine.

Outre un pavillon de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Michel Sarrazin était initialement un chirurgien. Après une formation en France, il devient docteur en médecine. À son retour dans la colonie, Michel Sarrazin devient, en 1699, un médecin du roi jusqu'à sa mort, le 8 septembre 1734, des suites d'une forte fièvre lors d'une épidémie.

Il existe notamment une forte distinction entre les médecins et les chirurgiens. À l'époque, les chirurgiens sont souvent issus d'une formation en France, qui se poursuit par un engagement dans la marine ou dans l'armée. S'occupant régulièrement de dispenser les médicaments, le rôle des chirurgiens «consiste aux opérations qui se font de la main pour guérir des plaies et les autres maladies du corps humain [...] Le

propre de la chirurgie est de couper, cautériser, trépaner, réduire les fractures et les luxations».

Par ailleurs, c'est en 1658 que la fonction de lieutenant du premier chirurgien du roi est créée. Par ce titre, Jean Madry, qui est à la fois chirurgien et barbier, devient le premier chirurgien du roi en Nouvelle-France.

Par conséquent, on voit donc se former une hiérarchie sociale médicale en Nouvelle-France. Plusieurs sœurs œuvrant dans le milieu de la santé, plus particulièrement à l'Hôtel-Dieu, vont déplorer le décès de Michel Sarrazin en 1734, et la présence de chirurgiens qui selon elles ne sont bons qu'à panser des plaies.

Dans cette optique, je vous présente un court passage d'une lettre écrite en vieux français par Sœur Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène: «Je croy ma tres chere amie que vous pouvez vous souvenir de mr Sarrazin medecin en ce pais, fort habile homme que vous avez vû autrefois, il est mort depuis peu fort regrette et nous laisse a la mercy de quelques chirurgiens qui ne sçavent que penser des playes, on demande fortement un medecin».

## En 1723, la ville de Trois-Rivières compte seulement deux praticiens de la santé.

En plus des médecins et des chirurgiens, la présence des apothicaires n'est pas à négliger. Situés généralement dans les deux grandes villes coloniales que sont Montréal et Québec, les apothicaires possèdent une officine ou ils vendent de nombreux produits liés à la pharmacie. Malgré la présence d'apothicaire à Montréal et à Québec, bon nombre de communautés religieuses vont posséder une apothicairerie. Par conséquent, les communautés religieuses étaient en mesure de préparer les remèdes destinés aux malades, ainsi qu'aux chirurgiens qui en font la demande.

En Nouvelle-France, le nombre de praticiens de la santé va se modifier en fonction de l'augmentation de la densité de la population. En 1667, la ville de Québec compte près de cinq praticiens de la santé, pour une population de près de 747 habitants, tandis qu'en 1744, l'on en retrouve désormais 11 pour une population de 5051 individus. Pour ce qui est de la ville de Trois-Rivières, le nombre demeure toutefois stable durant toute la période de la Nouvelle-France, avec un nombre de praticiens de la santé se situant entre un ou deux pour une densité de population de 644 habitants en 1765.

En conclusion, si vous désirez en apprendre davantage sur l'histoire de la médecine en Nouvelle-France, je vous invite fortement à consulter l'ouvrage de Stéphanie Tésio, *Histoire de la pharmacie en France et en Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

PROJET DE THÈSE SUR LES ENFANTS VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES

# La trajectoire inattendue de Noémie Allard-Gaudreau



PHOTO: GRACIEUSETÉ

Noémie Allard-Gaudreau.

**Pour la plupart d'entre nous, l'analyse de discours renvoie à l'image d'universitaires se penchant sur la rhétorique des politicien.ne.s. Ainsi en était-il aussi pour Noémie Allard-Gaudreau, qui a passé sa maîtrise à s'intéresser aux «représentations sociales des leaders féminins en milieu non traditionnel». Jusqu'au jour où elle a mis les pieds à l'École nationale de police du Québec (ENPQ), à Nicolet.**

C'est un contrat de recherche qui mène d'abord la doctorante à l'ENPQ. L'accès à des données sensibles devait se faire dans ce lieu sécurisé. La chercheuse a pour mandat d'analyser des *verbatim* d'entrevues d'enfants relatant les abus dont ils ont été victimes. Bien que multidisciplinaire, l'équipe est largement composée de psychologues. On s'intéresse vite à l'apport dans la recherche de l'étudiante issue de la communication. Noémie tombe de son côté dans un univers qui la fascine.

La chercheuse trouve ses aises et intègre bientôt l'équipe de recherche. «Je suis un peu comme une auxiliaire de recherche. Je travaille sur les aspects linguistiques, pragmatiques et sémantiques des contenus», relate celle qui parle avec l'autorité que confère un mélange de pratique et de passion. Un contrat d'abord passager devient ainsi un emploi, lequel la mène à une remise en question de sa trajectoire universitaire.

Intégrée au Groupe de recherche en communication politique (GRCP), en compagnie de la professeure qui la dirige alors, Mireille Lalande, Noémie doit faire un choix. «Ma maîtrise m'a passionnée, mais là je sentais que je tombais dans quelque chose d'encore plus fort», se remémore-t-elle. Après une année de scolarité de doctorat, elle réoriente donc son projet de thèse et travaillera sur «l'analyse de discours d'enfants victimes d'agressions sexuelles dans le cadre d'entrevues d'enquêtes menées à l'aide du protocole NICHD».

Le protocole du National Institute of Child Health and Human Development (NICHD) a été développé par une équipe de chercheurs australiens. Largement utilisé par différents corps policiers à travers le monde pour recueillir

les témoignages de jeunes victimes d'abus, le protocole a été traduit au Québec par la professeure titulaire de l'Université de Montréal, Mireille Cyr... Codirectrice de thèse de Noémie. «Elle est psychologue; ici à l'UQTR, c'est la professeure Marty Laforest du département de lettres et communication sociale qui me dirige», précise-t-elle.

Travaillant maintenant au sein du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), c'est aux enfants victimes d'agression sexuelle dite «participative», c'est-à-dire ceux qui tombent sous l'emprise et la manipulation de leur agresseur, que Noémie entend consacrer sa thèse.

**«Ma maîtrise m'a passionnée, mais là je sentais que je tombais dans quelque chose d'encore plus fort.»**

— Noémie Allard-Gaudreau

De façon concrète, la chercheuse comparera le discours produit durant l'entrevue d'enquête des victimes qui ont subi une agression «participative» à celles qui n'ont pas subi d'agression participative sous l'angle de la *Forensic Linguistics* (linguistique juridique). «Les dossiers de preuve sont difficiles à monter dans les cas d'agressions sexuelles. À ce stade, je peux supposer que ce sont les victimes d'agressions sexuelles participatives qui éprouvent le plus de difficultés dans le système judiciaire. Elles subissent une agression qui ne correspond pas aux stéréotypes de l'agression sexuelle», explique-t-elle.

Il s'agira notamment de relever les stratégies discursives déployées par les agresseurs pour soumettre leurs victimes à leurs désirs sexuels, phénomène connu dans la littérature anglaise comme le *grooming*. «Le témoignage des victimes dans le cadre de l'entrevue d'enquête est la pierre angulaire pouvant mener à la condamnation de l'agresseur. La recherche faite là-dessus est trop rare et, d'un point de vue social, les retombées potentielles sont importantes», idéalise celle qui semble avoir trouvé sa voie. (S.H.)

CONFÉRENCE «LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES À L'ÈRE NUMÉRIQUE: DU LIBRE ACCÈS AUX REVUES PRÉDATRICES»

## La publication scientifique à l'ère des «fake news»

Alors que les bouleversements qu'engendre la révolution numérique brouillent notre rapport à la vérité, le savoir scientifique n'est pas en reste. La publication scientifique est, elle aussi, soumise à des tensions. C'est ce dont rendait compte «La diffusion des connaissances à l'ère numérique: du libre accès aux revues prédatrices», conférence donnée par le professeur Vincent Larivière à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), le 20 mars dernier.

Le professeur Larivière, de l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante, rendait compte de ses plus récents travaux devant un parterre largement composé de professeur.e.s et de membres de la direction de la bibliothèque de l'UQTR. Si ceux-ci et celles-ci sont les plus directement touché.e.s, de par l'impératif de publication que sous-entend leur rôle, les questions soulevées par monsieur Larivière touchent le monde universitaire dans son ensemble.

Bien que la diffusion du savoir en ligne soit une donnée avec laquelle l'étudiant moyen s'accommode bien, — on se demande parfois comment on s'en sortait avant l'ère Internet et que la recherche se faisait le nez dans les livres — les enjeux dépassent cette seule réalité physique. L'avènement du numérique a

en effet profondément bouleversé le modèle économique qui régit la publication scientifique. Les grandes maisons d'édition scientifiques accaparent notamment aujourd'hui une part beaucoup plus large du marché — avec les questions que cela suppose en termes de diversité.

Selon le professeur Larivière, les revues prédatrices publient des articles sans discernement et sans la barrière de la validité scientifique que cautionnent les revues scientifiques légitimes.

Ce bouleversement a aussi vu émerger de plus petits joueurs dont la légitimité scientifique est questionnable. Ces revues prédatrices, telles que les conceptualise le chercheur, publient des articles sans discernement et sans la barrière de la validité scientifique que cautionnent les revues scientifiques légitimes. C'est que l'affaire est potentiellement lucrative — les chercheurs doivent en général payer entre 1 000\$ et 3 000\$ pour une publication, selon le professeur Larivière. Des chercheurs et chercheuses, volontairement ou non, tombent dans le piège de ces nouveaux joueurs dont le profit est la seule fin. Larivière propose quelques indicateurs pour démasquer les fautifs et souligne que la situation n'a pas fini d'évoluer. (S.H.)

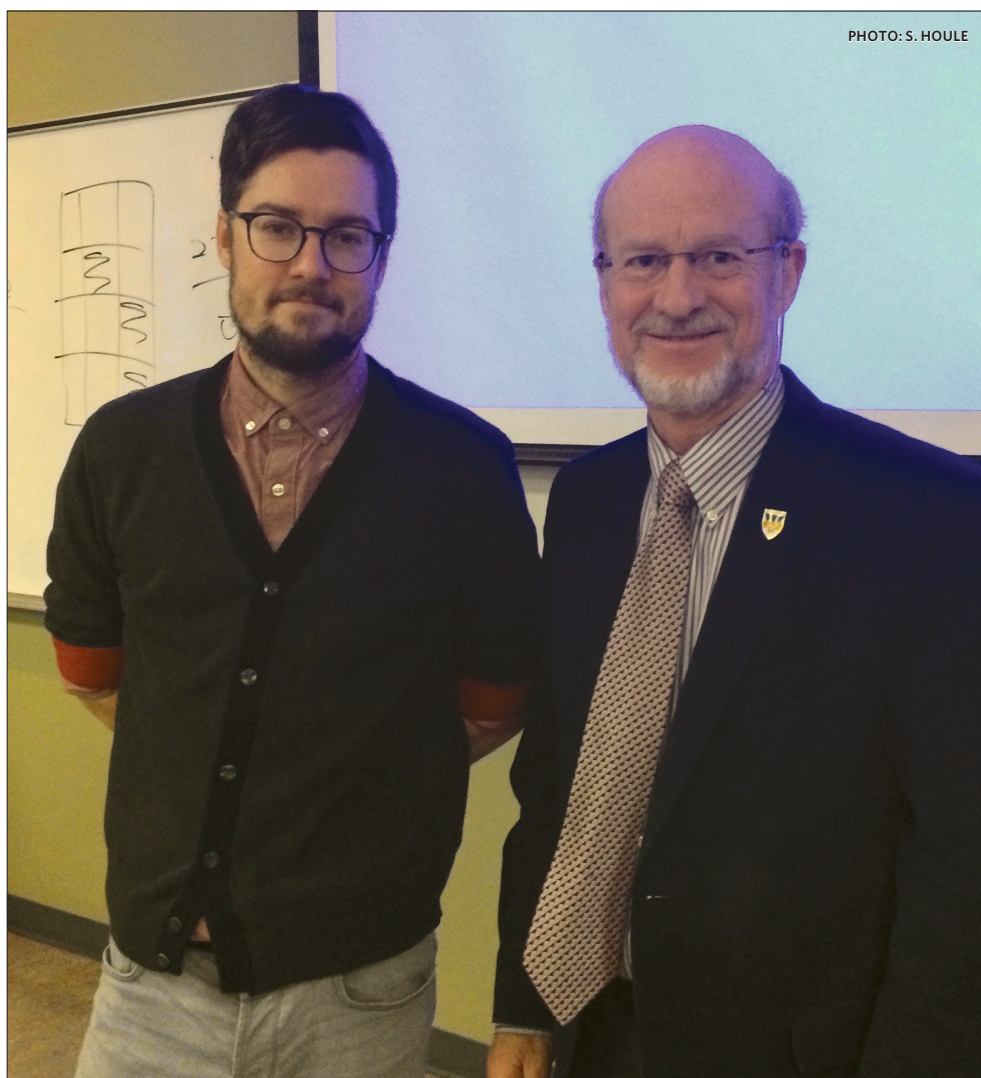


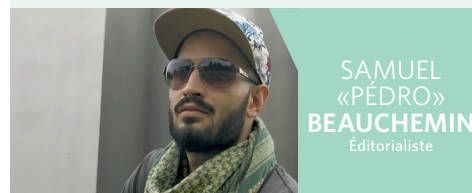
PHOTO: S. HOULE

Le professeur Vincent Larivière en compagnie de Robert W. Mantha, vice-recteur à la recherche et au développement.

## Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

## Grands pouvoirs, grandes responsabilités



L'automne 2018 sera le théâtre des prochaines élections provinciales. Je saute sur cette occasion afin de parler de politique, encore une fois.

Pour faire une bonne campagne électorale, il ne faut pas seulement de la richesse ou des talents d'orateur.ice. Il est nécessaire d'avoir un.e chef.fe charismatique (ou pas), une équipe solide et des super-pouvoirs. C'est en fait un peu comme dans le monde des super-héros et des super-héroïnes. Avons-nous un parti capable de sauver le Québec?

**Le Parti libéral du Québec a.k.a. les super-vilains**

Ce parti est mené par le terrible Philippe «Le Rasoir» Couillard. Ne vous fiez pas au sourire presque angélique de ce dernier. Spécialiste de la neurochirurgie, il peut disséquer votre cerveau d'un seul coup, tout comme le budget provincial. «Le Rasoir» est le digne successeur du sombre seigneur Sith Jean Charest.

**Autres super-pouvoirs:** Citer Kundera, être exempté d'impôts.

**Première apparition:** 29 avril 2003

La bande du PLQ est composée de vrai.e.s vétéran.e.s dans le domaine de la malice. Martin Coiteux, aussi connu sous le nom de l'«Opossum» a la capacité de passer inaperçu au milieu d'une foule ou d'une pièce. Il aurait même déjà réussi l'exploit de se dissiper de la vue des citoyen.ne.s pendant quatre années consécutives. Le plus redoutable de tous est sans nul doute Gaétan Barrette le *bulldozer*. Si «Le Rasoir» Couillard est capable de vous couper en fines rondelles, le *bulldozer* ne laisse que ruines et désolation. Il doit d'ailleurs être souvent remis à l'ordre à cause de ses excès de violence.

**Le Parti québécois**

**a.k.a. la fausse alternative**

Le PQ est le gang rival du PLQ avec, à sa tête, Jean-François Lisée. Sans surnom ni super-pouvoir, plusieurs soupçonnent que les pouvoirs télépathiques de sa femme soient derrière sa nomination. Celle-ci vénère une entité mystérieuse appelée «le créateur». Ses pouvoirs ne seront pas de refus dans ce parti de prédateur.ice.s où le ou la chef.fe sert souvent de repas.

**Autres super-pouvoirs:** ???

**Première apparition:** 4 septembre 2012

En quête de rédemptions, le PQ cherche depuis treize ans à retrouver sa gloire d'antan. Malgré son instabilité interne, il est capable d'aligner une force non négligeable. Véronique

«la Foudre» Hivon commande aux éléments. Connue pour son fort tempérament, sa nomination de vice-chef sera-t-elle suffisante pour apaiser ses ambitions?

Coup de théâtre! Lisée (re)recrute Jean-Martin Aussant. Le «Loup solitaire» avait tenté de sauver le Québec en solo, mais sans succès. Réussira-t-il avec sa nouvelle unité d'élite?

**Québec Solitaire a.k.a. les idéalistes naïf.ve.s**

C'est la seule équipe qui dénombre plus de chef.fe.s que de député.e.s. D'abord, Manon «Téflon» Massé sur qui rien ne colle; à un point tel que Lisée n'a pas trouvé d'autre moyen que de s'en prendre à son physique. M. Lisée, le fait de ne pas posséder de super-pouvoirs n'est pas une excuse valable. Ensuite, Gabriel Nadeau-Dubois (J-N-DI) est jeune, plein de fougue et charismatique. Ses bonnes idées pourront-elles traverser le mur de l'inertie politique?

Le troisième membre complétant cette petite équipe, n'est nul autre que: Capitaine Solidaire! De son vrai nom Amir Khadir, il détient la faculté de téléportation. C'est ainsi qu'il est capable de participer à toutes les manifestations du Québec. Capitaine Solidaire fut le seul justicier présent lors du rassemblement dénonçant le meurtre de Marielle Franco. Tous ceux et celles qui ont espoir en un monde plus juste pleurent la disparition de la défenderesse brésilienne des droits humains.

**La Coalition Avenir Québec**

**a.k.a. la CAQ**

**a.k.a. les méchants un peu imbéciles**

Cette coalition a été fondée par le méchant François *Lenigaud*. Anciennement membre influent du PQ, il a fui pour créer la CAQ et ainsi assouvir sa soif de domination patriarcale. *Lenigaud* détient la capacité de revenir dans le temps, ce qui lui permet de puiser de nouvelles idées telles que le fatalisme, la réduction de l'immigration et le retour des femmes à la maison.

**Autres super-pouvoirs:** Réprimander sa femme en public, être populaire en région

**Première apparition:** 30 novembre 1998

Cette équipe de pas super-futé.e.s est constituée de personnages un peu obscurs. Nous avons François le mesmérisme. Un lien filial existerait entre Denis Lévesque et lui. Tous deux sont spécialistes en hypnose télévisuelle de la classe moyenne, mais Denis préfère travailler seul et rester loin de la politique pour le moment.

Avec de grands pouvoirs viennent de grandes responsabilités (je devais absolument placer cette phrase quelque part). Après coup, en lisant ces descriptions de partis, il est difficile de savoir qui sont les gentil.le.s et qui sont les méchant.e.s. Nous aurions peut-être besoin d'une commission d'enquête pour départager cette question. Sur ce, bonne année d'élection provinciale.

JEUX DE LA COMMUNICATION 2018

# Retour sur les Jeux – Entrevue avec Michel Lamy, co-chef



DAVID  
FERRON  
Chef de pupitre

Du 7 au 11 mars derniers s'est déroulée l'édition 2018 des Jeux de la communication. Une délégation de 35 étudiant.e.s de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) y a pris part. Parmi les faits accomplis: deux médailles ainsi que deux quatrième places. Le *Zone Campus* a discuté avec Michel Lamy, co-chef de la délégation de l'UQTR, afin de mieux connaître cet événement et de nous en faire un bilan.

**Zone Campus:** D'abord, pourquoi avoir voulu occuper ce poste?

Michel Lamy: C'est à partir de mon expérience que j'ai vécue l'an dernier, où j'ai appris sur le plan personnel. Je me suis dit que j'aimerais redonner à mon tour la chance à d'autres de vivre une expérience et de s'améliorer sur des trucs pour lesquels on a vu la théorie, mais qu'on n'a pas nécessairement eu la chance d'appliquer de façon pratique.

**ZC:** Comment les trois personnes à la direction du comité se complètent-elles?

ML: On est trois personnalités très différentes. Ça tombe bien, car à la chefferie, il y a des tâches différentes pour chacun. Léa (Méthot) s'occupe des communications, Charlène (Pagé), des partenariats. Aussi, il survient des situations imprévisibles, et c'est bien d'avoir des personnalités différentes pour y faire face.

Par exemple, en début de parcours, on a eu trois départs. Il a donc fallu retrouver des gens rapidement et de les préparer adéquatement. Avec nos trois types de personnalités différentes, on a été capable de le faire. Les remplaçants qu'on a trouvés ont par ailleurs donné d'excellentes performances.

**ZC:** Pendant combien de temps vous êtes-vous préparé.e.s?

ML: Au mois d'avril, tu es choisi chef. Il y a une préparation initiale à faire au cours de l'été, des choses à mettre en place, comme les mentors ou les partenaires pour préparer une base. Ensuite, la job de constituer la délégation commence en septembre et la distribution doit être complétée en octobre, pour se pratiquer jusqu'à la compétition.

**ZC:** Il semble que sur le plan vestimentaire, il y avait un concept de collège américain. Est-ce que tu peux nous en donner davantage de détails?

ML: Dans les Jeux de la communication, il y avait cette année un thème de départ (Royal 22<sup>e</sup> Régiment). On a pris le concept des fraternités américaines. On trouvait ça le *fun* de virer le tout sous ce concept. Il faut dire que ça teinte non seulement ton style vestimentaire, mais aussi ta promo, comme la vidéo ou la chanson-thème, qui ressortait la fierté régionale avec notamment un extrait de Sir Pathétik.



PHOTO: GRACIEUSETÉ

La délégation 2017-2018 des Jeux de la communication.

**ZC:** Vous avez eu l'aide de plusieurs professionnel.le.s des médias, issu.e.s de plusieurs domaines (journalisme, radio, marketing, politique, etc.) Est-ce donc dire que ces Jeux jouissent d'une certaine considération suffisamment élevée pour attirer de telles personnalités?

ML: La première façon de trouver des mentors, c'est de se faire des contacts. En écriture journalistique, on est au moins cinq à avoir été au *Nouvelliste*, ce qui aide à aller chercher des mentors. C'est le cas pour d'autres épreuves. Par exemple, on a eu beaucoup d'aide de la part de l'employeur de Charlène, qui est en radio. On peut également aller chercher des mentors parmi d'anciens participants, par exemple Sarah Farley Gélinas et Carl Milette, qui travaillent pour LG2 à Montréal. Ensuite, il faut aller chercher ceux qui nous ont déjà aidés, comme pour l'épreuve du bulletin de nouvelles [Radio-Canada]; c'est très important d'entretenir des liens avec ces gens.

Notre job de chef, c'est de trouver des nouveaux mentors lorsqu'il reste des trous à combler. Il s'agit de contacter des gens qu'on ne connaît pas nécessairement, mais qui jouissent de bonnes réputations.

Par ailleurs, je tiens à remercier nos *coachs* pour leur aide précieuse et considérable.

**ZC:** Il y a quelques années, il y a eu une controverse pour des questions d'indiscipline. Comment évite-t-on désormais de tels problèmes?

ML: Ça a commencé avant nous, il y a plusieurs années. Il y a eu un recadrage pour les Jeux de la communication afin de les prendre au sérieux. Il y avait avant le plaisir, mais on ne se prenait pas au sérieux. Se faire planter chaque année, ce n'était finalement pas le *fun*. On a découvert l'importance de travailler fort, de faire

bonne figure, d'«être sur la coche».

Il y a également une question de savoir-vivre aussi. Pour nous, les trois chefs, c'était dans nos valeurs; ça toujours été clair. Nos délégués ont fait preuve de discernement, même dans les moments plus ludiques. Démontrer du professionnalisme est important aujourd'hui dans le domaine des communications.

Il faut également considérer les réseaux sociaux afin de savoir ce qui peut se trouver là, ou non. En tant que jeune professionnel, il y a des trucs que tu ne veux pas trouver sur ton mur Facebook.

**ZC:** Il y a deux pieds de podium (Sports et Dossier journalistique), et deux médailles (or en Capsule sportive et bronze en Stratégie numérique). Quel bilan fais-tu de ces résultats et de l'ensemble des performances?

ML: Il faut dire qu'on reçoit une soixantaine d'inscriptions, et il faut en choisir 35 comme toutes les autres délégations, dont certaines peuvent en recevoir trois cents. On arrive aussi contre des universités qui peuvent choisir d'excellents candidats qui ont déjà de l'expérience; on se trouve dans une position dans laquelle il faut se battre contre des quasi-professionnels. On voit ainsi l'effet *wow*. Toutefois, le fait qu'on est compétitif lorsqu'on y va, ça témoigne qu'on a travaillé. On a reçu de très bons commentaires, par exemple qu'on s'est amélioré en *pitch*. On est content d'avoir des gens qui ont déjà de l'expérience aussi.

**ZC:** Quelle est, selon toi, la grande force de la délégation «uqutérienne»? Comment se démarque-t-elle?

ML: On est une délégation à l'image de l'université, c'est-à-dire qu'on se définit par la proximité. Il y a beaucoup de support, d'entraide, de mélange dans les équipes. C'est l'unité

qui fait notre force. On n'est pas juste 35 personnes, mais une délégation.

**ZC:** D'un autre côté, quelles sont les choses à améliorer?

ML: Il y a toujours des choses à retravailler et des choses à refaire, car il y a toujours de nouveaux participants. Il faut continuer sur notre lancée, et ça sera aux nouveaux chefs d'y veiller. On est déjà bon, on est déjà compétitifs, mais c'est de chercher la touche *wow!*, qui vient avec l'expérience. Cette année, on avait une délégation qui était jeune, qui a offert quelque chose de très bien.

Selon Michel, c'est l'occasion «de s'améliorer sur des trucs pour lesquels on a vu la théorie, mais qu'on n'a pas nécessairement eu la chance d'appliquer.»

**ZC:** L'expérience semble, bien que formatrice et mémorable, fort chargée. Comment s'est passé le retour?

ML: Physiquement, [la semaine suivante, on était] toujours très fatigués. On ne dort pas beaucoup, mais cette année on est chanceux, on a bien mangé. On est sur l'adrénaline pour supporter nos collègues. Il y a beaucoup de joie et beaucoup de peine. C'est très prenant émotionnellement. La dernière journée, tu es fatigué, tu attends les résultats. Peu importe ce qui arrive, il faut laisser retomber la poussière. C'est tellement prenant dans ton temps, dans ta tête.

Quand tu vois que c'est terminé, tu as l'impression d'avoir un vide. Tu es très critique envers toi-même, envers ta performance. Mais ça se replace. C'est finalement très motivant pour la suite des choses, tant pour les prochains jeux, que professionnellement. Ça met à jour des notions que tu ne connaissais pas avant.

## PROJET INSECTIVORES

## Mangeriez-vous des insectes?

Trois étudiants en biologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Samuel Richard, Gabriel Dubois et Jonathan Joly, viennent de lancer Insectivores, un projet d'élevage d'insectes destinés à la consommation animale... et humaine.

«L'idée vient de Samuel Richard, qui avait un projet de ce genre avec un de ses collègues, mais rien pour le faire débiter», indique Gabriel Dubois, l'un des instigateurs d'Insectivores, qui salue le soutien qu'ils ont obtenu de la part de l'université lors du lancement du projet. «Le département nous a fourni le matériel nécessaire, et on a l'appui de la directrice de programme, de Martin Lambert, [conseiller aux activités étudiantes], et de Johanne Caron [coordonnatrice au Carrefour d'entrepreneuriat et d'innovation de l'UQTR].»

Actuellement installé dans un local fourni par la municipalité régionale de comté (MRC) de Maskinongé à Louiseville, leur élevage d'insectes n'est pour le moment pas offert directement à la consommation. «L'idée, c'est de proposer des produits transformés, en boulangerie et en pâtisserie, faits à partir de farine d'insectes», explique Gabriel Dubois, qui précise que la haute teneur en protéines, fer, vitamine B12 et calcium des insectes rend cette formule particulièrement intéressante.

## Pourquoi consommer des insectes?

Bien que la consommation d'insectes (ou «entomophagie») soit souvent considérée avec une certaine répugnance dans les sociétés occidentales, l'idée est apparue de plus en plus fréquemment au cours des dernières années, au point que l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) elle-même s'est mise à l'encourager. Dans un contexte de raréfaction des ressources naturelles, ce genre d'initiatives se révèle particulièrement intéressante. On considère à l'heure actuelle que près de deux milliards d'êtres humains consomment déjà des insectes et ont intégré ces pratiques

dans leurs cultures respectives.

«Il y a un certain nombre d'avantages, côté environnement», dit Gabriel Dubois. «Avec dix kilogrammes de végétaux, on peut produire un seul kilogramme de bœuf, contre neuf kilogrammes d'insectes.» Par ailleurs, les bovins (pour ne citer qu'eux) consommant beaucoup plus d'eau que les insectes, de grosses économies peuvent également être effectuées de ce côté.

Plus encore, le projet Insectivores s'inscrit dans une perspective zéro déchet. «Tous les déchets sont récupérés et réutilisés pour faire des engrais, qu'on utilise dans les jardins pour faire pousser les plantes destinées à nourrir les insectes», explique Gabriel Dubois.

«Avec dix kilogrammes de végétaux, on peut produire un seul kilogramme de bœuf, contre neuf kilogrammes d'insectes.»

— Gabriel Dubois

## Prévisions

Une étude préliminaire a été menée l'année dernière pour évaluer la viabilité du projet, et plusieurs tests expérimentaux seront effectués au cours de l'été prochain. La vente de produits en tant que tels est prévue à partir de janvier 2019.

D'ici là, les trois instigateurs du projet prévoient de multiplier les conférences à travers la Mauricie, pour sensibiliser au projet Insectivores et organiser des dégustations, et ce, afin de faire tomber les préjugés sur la consommation d'insectes. «Notre clientèle cible, c'est les jeunes», indique Gabriel Dubois, qui précise que ces derniers sont à la fois moins réfractaires à l'idée de manger des insectes, et moteurs d'un changement des modes de consommation. La plupart des conférences devraient d'ailleurs se dérouler dans les écoles primaires et secondaires ainsi que dans les cégeps. La première est prévue au cégep de Trois-Rivières au début du mois d'avril. (M.L.)

## LA CLIMATO-RÉALISTE

## L'UQTR a-t-elle des croûtes à manger côté développement durable?



MAGALI  
BOISVERT  
Chroniqueuse

il y a peu de temps! Sans oublier les fameux îlots de recyclage, ces bacs à compartiments colorés installés en 2007 qui facilitent la vie à bien des étudiant.e.s écoresponsables.

## Les points à améliorer

L'UQTR est un chef de file, mais cette institution n'est pas non plus irréprochable. (Si un membre de la direction lit ceci, ne m'expulsez pas, par pitié: j'adore mon université, mais il y a toujours des points à améliorer...) Si ces sujets vous tiennent à cœur, je vous encourage à contacter votre vice-président à la vie associative et au développement durable, le comité de développement durable (au [developpementdurable@uqtr.ca](mailto:developpementdurable@uqtr.ca)) ou tout.e autre membre de l'administration qui pourrait être concerné.e.

Je suis allée fouiller dans les souterrains poussiéreux de l'UQTR pour découvrir plusieurs documents administratifs intéressants par rapport au développement durable— eh oui, c'est littéralement ce que je fais de mes vendredis soir... J'ai déniché le plus récent bilan de développement durable (qui date de 2012-2013)<sup>2</sup>. Heureusement, l'UQTR était déjà sur une bonne lancée, mais il y a tout de même du travail à faire. (À noter qu'il est possible que ces données soient bien différentes depuis cinq ans, mais il s'est avéré difficile de trouver des chiffres plus récents.)

Après tout, nous voulons une université qui rayonne autant que ses étudiant.e.s.

On y recensait qu'en 2012-2013, 57% du budget annuel pour des biens et services fournis, récoltés, produits et/ou manufacturés était dépensé pour des ressources locales. Par contre, en ce qui concerne Sodexo, la compagnie qui régit les services alimentaires tels que la cafétéria de l'UQTR, on n'a affaire qu'à 3 à 5% d'aliments locaux. Bien qu'il soit composé à 100% de matières recyclées, on jetait en 2013 près de 15 000 kilos de papier à mains. C'est le poids de deux éléphants adultes. En papier à mains.

L'une des démarches que je voudrais ardemment voir être accessible à tous à l'UQTR est le compostage. Certes, il est pratiqué à l'interne, à petite échelle, mais ne l'est pas pour ceux et celles qui y étudient. L'Université de Sherbrooke le fait déjà depuis 12 ans avec l'aide de leurs étudiant.e.s, Concordia depuis dix ans, ainsi que l'Université Laval, l'Université de Montréal et j'en passe.

L'UQTR a la chance d'être en milieu plus rural que les campus urbains; profitons de cette richesse et collaborons avec des producteurs de l'agroalimentaire pour mettre sur pied un système de compostage sur les campus mauriciens. C'est un objectif qui reste à être atteint. C'est parce que j'aime mon université que je souhaite la voir fleurir et c'est parce que j'aime mon université que je souhaite qu'elle reflète mes valeurs écologiques.

Il y a probablement un aspect qui rassemble tou.te.s mes lecteur.ice.s, moi y compris: nous sommes des étudiant.e.s de l'Université du Québec à Trois-Rivières. J'asons donc de notre université et, en particulier, de ses bons coups par rapport au développement durable— mais aussi des points à améliorer. Après tout, nous voulons une université qui rayonne autant que ses étudiant.e.s.

## Les bons coups de l'UQTR

L'institution de l'UQTR est une leader en matière de développement durable dans la région. En effet, on y développe de nouvelles technologies grâce à l'Institut de recherche sur l'hydrogène, on se balade dans les boisés qui abritent une zone naturelle protégée, et on y accueille des étudiant.e.s. souvent soucieux. ses de la planète. Quelles autres démarches a faites l'UQTR dans les dernières années pour se placer en tête de file en matière de développement durable?

D'abord, vous avez dû entendre parler récemment de l'interdiction prochaine de la vente de bouteilles d'eau en plastique sur les campus de Trois-Rivières et Drummondville<sup>1</sup>. Cela va de soi, c'est une excellente nouvelle pour les ami.e.s. de la belle bleue qui attendaient cette mesure depuis un bon moment. L'UQTR recensait la consommation de 20 000 bouteilles d'eau en plastique sur le campus en 2017, mais dès l'automne, on vous encouragera à utiliser une bouteille réutilisable.

Vous l'avez probablement déjà remarqué, mais la direction de l'université avait d'ailleurs déjà démarré le processus d'ajout de becs verseurs sur les fontaines d'eau un peu partout sur le campus afin de faciliter le remplissage de bouteilles réutilisables. Si on estime que la dégradation d'une seule bouteille en plastique peut prendre de 100 à 1000 ans, on peut ainsi supposer qu'avec cette mesure, on sauve 20 000 bouteilles multipliées par au moins 100 ans... Je vous laisse faire le calcul; j'étudie en littérature, pas en mathématiques!

La décision prise depuis plusieurs années d'offrir un rabais sur les passes d'autobus de ville de la STTR est aussi un coup de génie. Offrir l'équivalent d'une passe mensuelle pour cinq dollars aux étudiant.e.s, c'est faire épargner à ces dernier.ère.s plus de 50\$ par mois. Je suis la première à me réjouir de cette initiative qui promeut une façon écologique de se déplacer. C'est une option avantageuse pour ceux et celles qui logent à Trois-Rivières et surtout aux étudiant.e.s étranger.ère.s.

Saviez-vous également que tous les résidus organiques de la cafétéria Albert-Tessier sont compostés? Moi non plus, je l'ai appris



Jonathan Joly, Gabriel Dubois et Samuel Richard, instigateurs du projet.

LA P'TITE VITE

# Le jugement du corps



ANTHONY MORIN, ÉLIANE BEAUDRY ET MARIE-LOU DENIS  
Chroniqueurs

Si on demandait à une salle remplie d'individus qui est à 100% satisfait.e de son corps, peu, ou même pas de mains seraient levées. Encore aujourd'hui, une tonne de préjugés influence la manière dont on perçoit notre corps. Il faut être mince, sportif.ve, petite pour les femmes ou bien grand pour les hommes. Lorsque la sexualité s'en mêle, accepter nos différences physiques peut devenir très ardu. Et pourtant on dit que «la beauté réside dans la différence».

## L'image de soi

Qu'entend-on par image corporelle? Il s'agit de la perception de son corps et d'une composante de l'estime de soi. Elle peut être saine ou malsaine: «Avoir une image corporelle positive, c'est accepter son corps tel qu'il est et se sentir bien avec son apparence physique. Si, au contraire, cette image est négative, la personne est insatisfaite de son corps». (Secrétariat à la condition féminine du Québec, 2017)

Plusieurs facteurs viennent influencer la construction de notre image corporelle. Des facteurs plus près de nous tels que nos parents et proches, notre poids, nos standards de beauté, etc. Des facteurs sociétaux sont aussi en cause: la publicité pour la minceur, les régimes, les modèles véhiculés dans les médias, la performance. Les difficultés liées à l'image corporelle peuvent toucher chacun d'entre nous. J'ai choisi de m'attarder à certains groupes d'individus qui sont plus particulièrement affectés par les différences corporelles et aux conséquences que cela peut entraîner sur leur image d'eux-mêmes et leur sexualité.

## Différences physiques

Une vidéo réalisée par les GRICS décrit très bien la réalité vécue par les personnes présentant un problème de poids et leur manière de percevoir la sexualité. La description tirée de la vidéo «Sexualité et Obésité» tirée de la série *Maux d'amours* explique ceci: «Les obèses sont souvent ridiculisés et méprisés. Loin d'être érotisés, leur corps devient un boulet qui les brime même dans l'acte sexuel. Les femmes, particulièrement, craignent d'être rejetées ou abusées. Elles se servent de leur corps comme d'un bouclier, d'un antidote à l'amour. Mais si elles font une croix sur leur sexualité, elles ne peuvent pas nier leurs émotions.»

Une autre vidéo de cette même série aborde la sexualité chez les personnes handicapées physiquement. Là encore, l'importance de l'image corporelle pour soi et les autres est une variable importante dans leur sexualité. En plus des problèmes physiques, le fait de se percevoir comme invalide ou d'être infantilisé.e par l'entourage rend difficile pour certain.e.s le fait d'apprécier son corps et de s'épanouir sexuellement.

D'autres thématiques en lien avec la sexualité sont abordées dans cette docu-série. Cela

permet une meilleure ouverture d'esprit et un accueil sans limites des différences physiques et mentales qui peuvent toucher la sexualité de chaque individu.

## Quand la chirurgie s'en mêle

D'un autre côté, les innovations en termes de chirurgie donnent à certain.e.s la possibilité de modifier leur corps. Il est important de mentionner qu'il s'agit d'un choix individuel, et que l'on soit pour ou contre, plusieurs individus y ont recours.

Une étude a été réalisée auprès de femmes ayant eu une augmentation mammaire ou une plastie abdominale. À la suite de l'opération, ces femmes ont une meilleure qualité de vie: «[Elles] expriment ce bien-être à travers une meilleure relation à soi et aux autres, elles se sentent plus à l'aise dans leur corps qu'elles mettent davantage en valeur, elles reprennent une activité physique et se sentent plus épanouies et plus féminines.» (Chahraoui et al., 2006) De nouvelles chirurgies permettent également la modification des organes génitaux féminins, telle que la reconstruction du clitoris et du vagin.

## Peu importe l'apparence du corps, une image corporelle positive réside dans l'acceptation de celui-ci.

Chez l'homme, la pénoplastie, c'est-à-dire l'allongement ou l'élargissement du pénis, est possible. Selon les auteur.ice.s, les raisons liées à cette chirurgie seraient: «L'insatisfaction de la taille du pénis que ce soit du fait d'une maturation pubertaire insuffisante, la réaction inadéquate d'une femme ou des références pornographiques irréalistes.» (L. Janáková, 2009) Bien que le fameux mythe longueur = plaisir soit maintenant révolu, certaines idées préconçues semblent persister à ce sujet. Cette chirurgie peut être utilisée pour les personnes ayant des anomalies congénitales ou simplement pour améliorer ce que la nature leur a donné.

Les chirurgies corporelles peuvent également être utilisées dans le cas d'un changement de sexe chez les individus transgenres. Dans ce cas, on parle d'une chirurgie qui comporte une motivation plus intrinsèque à la personne et non simplement la recherche de l'esthétisme. Un suivi psychologique est nécessaire pour que l'individu s'habitue à son nouveau corps qui est maintenant à l'image du genre auquel il (ou elle) s'identifie.

## S'accepter tel.le qu'on est?

Plusieurs campagnes ont été réalisées pour promouvoir le corps humain dans toute sa beauté. Peu importe l'apparence du corps, une image corporelle positive réside dans l'acceptation de celui-ci. Bien que les recours chirurgicaux puissent sembler extrêmes, ils sont parfois nécessaires pour améliorer la vie de la personne. Cependant, un travail sur l'estime de soi est nécessaire avant d'entamer un grand changement, car l'image corporelle est étroitement liée à nos perceptions intérieures. (É.B.)

LA VIE DES ÉTUDIANT.E.S EN SCIENCES INFIRMIÈRES

# La réalité des sciences infirmières



CHLOÉ ROUSSEAU  
Journaliste

Nous retrouvons à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) le programme de sciences infirmières. Celui-ci permet des débouchés dans le milieu de la santé, et ce, de plusieurs manières différentes. Avec l'obtention d'un baccalauréat, l'infirmier.ère peut exercer des soins complexes tels que les soins intensifs, la traumatologie, la santé communautaire et la santé mentale.

Le *Zone Campus* s'est entretenu avec Hélène Lapointe-Lemieux, étudiante en sciences infirmières à l'UQTR: «Je suis présentement au diplôme d'études supérieures spécialisées qui fait partie d'un cursus DESS et maîtrise, dans le but d'être infirmière praticienne spécialisée en soins de premières lignes.» Ayant commencé sa formation au Cégep, Hélène a poursuivi ses études à l'UQTR tout en travaillant à titre d'infirmière. Elle est maintenant aux cycles supérieurs, et ce, tout en travaillant à l'urgence. Elle a accepté de nous en dire plus sur le parcours universitaire en sciences infirmières.

## Nombreux programmes

L'UQTR offre plusieurs programmes en sciences infirmières, nous explique Hélène: «Au premier cycle, il y a le baccalauréat initial pour les étudiants voulant entrer dans la profession. Le baccalauréat de perfectionnement ou la formule DEC-BAC sont offerts aux étudiants faisant déjà partie de la profession infirmière à leur entrée à l'université. À l'obtention d'un baccalauréat en sciences infirmières, on obtient le titre d'infirmière clinicienne.»

Les sciences infirmières de l'UQTR sont particulièrement renommées pour des spécifications telles que l'hypertension artérielle, les soins critiques, la santé familiale et les soins de plaies: «Les sciences infirmières offrent une multitude de parcours, ce qui fait la force de la profession.» Il est donc possible de se spécialiser dans un domaine bien précis et de pouvoir choisir son propre parcours.

«Les sciences infirmières offrent une multitude de parcours, ce qui fait la force de la profession.»

— Hélène Lapointe-Lemieux

## Vouloir aider

Plusieurs raisons peuvent pousser un.e étudiant.e à choisir le baccalauréat en sciences infirmières, que ce soit dans le but d'aider la population, de suivre sa vocation ou l'envie d'avoir un métier passionnant. «La plupart entrent dans le programme pour avoir une carrière stimulante qui alimentera la curiosité intellectuelle, des horaires variés, des journées qui ne se ressemblent jamais, un emploi qui bouge où on ne reste jamais assis longtemps, où l'on peut exercer notre *leadership* et travailler en équipe» explique Hélène.

Comme les étudiant.e.s peuvent s'orienter de plusieurs manières, nous retrouvons de nombreux milieux de travail possibles, comme les centres



PHOTO: C. ROUSSEAU

Hélène Lapointe-Lemieux,  
infirmière et étudiante aux cycles  
supérieurs en sciences infirmières.

hospitaliers, les CHSLD, des emplois dans le Grand Nord ou dans les milieux carcéraux, par exemple, et ce, avec une possibilité de clientèle variée. «Impossible de s'ennuyer ou de se lasser de la profession! À l'entrée au deuxième cycle, les étudiants cherchent une augmentation de leur champ de pratique, de leur autonomie professionnelle et de leurs connaissances. La recherche en sciences infirmières a un énorme impact pour la prise en charge des usagers; elle permet l'amélioration de la pratique et de la qualité des soins pour l'ensemble du système de santé.»

## Une formation passionnante... et exigeante

Le programme en sciences infirmières offre une expérience complète et enrichissante pour quiconque souhaite aider les autres et sa communauté. Par contre, l'étude de ces métiers n'est pas de tout repos: «La formation infirmière est exigeante et rigoureuse et nécessite beaucoup de détermination. La conciliation travail-études est particulièrement difficile pour la plupart des étudiants; ces deux sphères demandent beaucoup de temps et d'énergie et engendrent du stress de façon non négligeable. Il est donc impératif pour l'étudiant en sciences infirmières d'apprendre la gestion de son horaire et de son stress.»

Les étudiant.e.s sont donc passionné.e.s par leur futur métier et leur formation, et travaillent avec rigueur pour réussir. Les horaires difficiles ainsi que les nombreux défis ne freinent pas leur réussite: «L'UQTR est vraiment l'université de choix pour la formation au Québec, les finissantes sont souvent premières de classe pour l'examen professionnel de l'Ordre des Infirmiers et Infirmières du Québec (OIIQ).»

## Informations

Les curieux et curieuses souhaitant en apprendre davantage sur le baccalauréat en sciences infirmières à l'UQTR peuvent contacter plusieurs personnes ressources, dont Lyne Campagna au 1<sup>er</sup> cycle, Sophie Longpré au 2<sup>e</sup> cycle (volet IPS) et France Cloutier au 2<sup>e</sup> cycle (volet recherche). Il est aussi possible de s'inscrire à des certificats et un microprogramme en soins peropératoires. Aussi, les cycles supérieurs peuvent permettre à des étudiant.e.s de faire de la recherche. Pour plus d'informations sur la multitude de choix offerts, rendez-vous sur le site [uqtr.ca](http://uqtr.ca) dans l'onglet du département des sciences infirmières.

# ARTS ET SPECTACLES

KHEMEÏA 2018: DE L'ART AU LAB!

## Rencontre annuelle des sciences et des arts



La deuxième édition de l'exposition *KHEMEÏA 2018: de l'art au lab!* se déroule au Centre Pauline-Julien de Trois-Rivières, secteur Cap-de-la-Madeleine, jusqu'au 22 avril prochain. Les œuvres de cette exposition sont le fruit de collaborations entre les étudiants du cours Art, science technologie, ainsi que des étudiant.e.s-chercheur.se.s de programmes de sciences humaines et sciences de la nature de l'Université de Québec à Trois-Rivières (UQTR).

«On considère que c'est un champ de recherche, une discipline de recherche au même titre qu'une recherche scientifique», affirmait Guylaine Champoux, chargée de cours au département de philosophie et des arts de l'UQTR; des mots qui reflètent ce mariage entre les arts et les sciences.

L'idée originale du projet est une initiative de Johana Monthuy-Blanc, de l'unité de recherche Loricorps et du département des sciences de l'éducation, et de Marc Germain, du groupe de recherche en signalisation cellulaire du département de biologie médicale. En 2017, ils demandaient la collaboration au département de philosophie et des arts de l'UQTR dans le but de réaliser ce projet. L'an dernier, l'exposition s'est déroulée à la Galerie R<sup>3</sup>. Une nouveauté cette année: la collaboration de Culture Trois-Rivières. L'exposition est donc présentée au Centre Pauline-Julien, ce qui est un



PHOTO: M.-A. ARSENAULT

**Vernissage de l'exposition du 22 mars dernier, au Centre Pauline-Julien.**

point majeur pour les étudiant.e.s, selon Guylaine Champoux: «Ça permet une professionnalisation des étudiants en création, d'avoir une expérience hors académique.»

Effectivement, la démarche du processus de création artistique devait d'abord être basée sur certaines études scientifiques. Par exemple, des thèmes basés sur la représentation corporelle de la femme pouvaient être empruntés d'études de sciences humaines à des fins de créations artistiques. Les œuvres *Am I really closer than I appear?* de Christine Ouellet et *Seul* de Sarah-Ève Chatterton en sont deux exemples. La première a reçu la collaboration scientifique de Chloé Maury, du centre de recherche sur les matériaux

lignocellulosiques, ainsi que de Marie-Josée St-Pierre, de l'unité de recherche Loricorps, tandis que la deuxième a reçu la collaboration scientifique de Marilou Ouellette, également de Loricorps.

**«On considère que c'est un champ de recherche, une discipline de recherche au même titre qu'une recherche scientifique.»**

— Guylaine Champoux

«Je suis intéressée par le comportement humain, en partie révélateur de l'état de la société. Je me suis penchée sur le projet de recherche de Marie-Josée St-Pierre pour son aspect analytique et archivistique du vécu des participants au trouble du comportement alimentaire», décrit l'artiste Christine Ouellet dans le document de présentation de son œuvre.

Certaines œuvres ont été réalisées à partir de matières moléculaires auxquelles la science avait déjà porté intérêt. L'œuvre *Des fois je te vois* de Lucas Blais Gamache – avec la collaboration scientifique de Marguerite Cinq-Mars du Département des sciences de l'environnement de l'UQTR – est faite d'eaux traitées d'une station de traitement d'eau d'enfouissement technique, d'acier et de verre sérigraphié. En fait, on peut décrire cette œuvre en trois cadres s'apparentant à trois fenêtres superposées de haut en bas. Chacune d'entre elles renferme des eaux de différents types moléculaires, et le verre sérigraphié joue plutôt un rôle de filtre dans l'œuvre.

Dans le cadre créatif, Marguerite Cinq-Mars a d'abord étudié les réactions de la spiruline dans différents échantillons d'eau provenant des usines de filtration des eaux. Par la suite, elle «tente de déterminer la capacité du potentiel de développement des cultures des microalgues dans ce type d'eau». Cependant, l'œuvre *Des fois je te vois*, que

l'on peut admirer au Centre Pauline-Julien, est en fait une version réduite d'une œuvre officielle.

L'évolution des molécules est assez importante dans la définition de l'œuvre: «Dans mon cas (...), ce sont des vitres Thermos que j'ai trouvées, usagées. C'est un matériau qui n'est pas nécessairement stable. Après trois mois à avoir conservé de l'eau à l'intérieur, il y a certains échantillons qui produisent plus de gaz à l'intérieur, puis ça crée comme une espèce de pression indésirable. Ce ne sont pas des choses qu'on peut prévoir», affirme l'auteur de l'œuvre, Lucas Blais Gamache.

*KHEMEÏA 2018: de l'art au lab!* se déroule au Centre Pauline-Julien de Trois-Rivières, secteur Cap-de-la-Madeleine, jusqu'au 22 avril prochain.

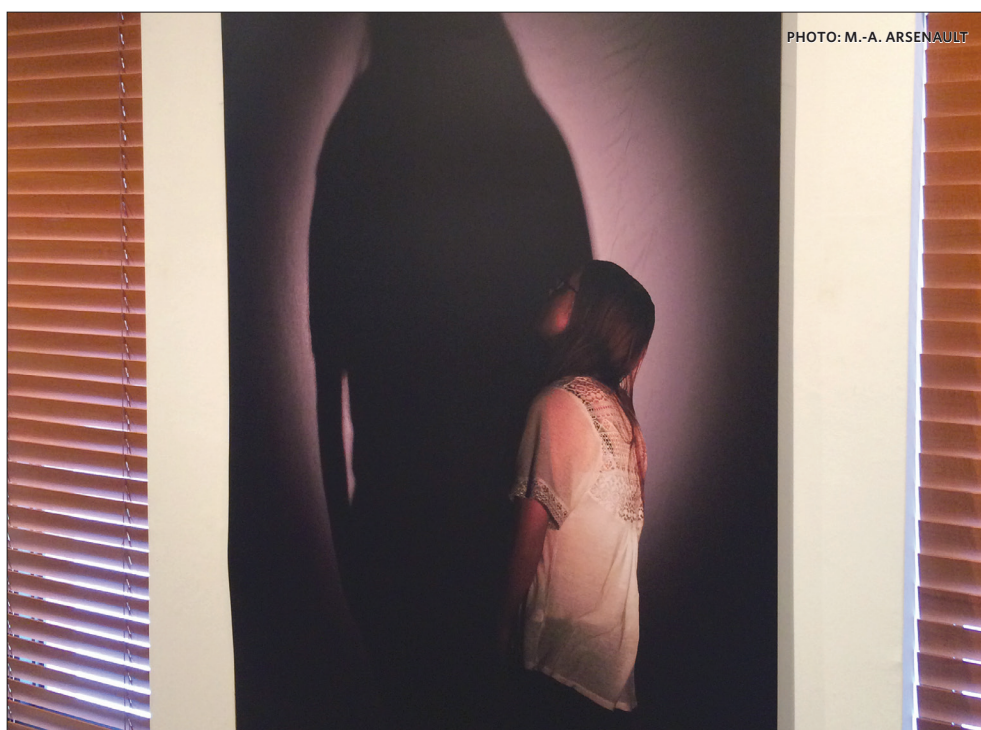


PHOTO: M.-A. ARSENAULT

***Seul* de Sarah-Ève Chatterton avec la collaboration scientifique de Marilou Ouellette de l'unité de recherche Loricorps de l'UQTR.**



PHOTO: M.-A. ARSENAULT

***Des fois je te vois* de Lucas Blais Gamache avec la collaboration scientifique de Marguerite Cinq-Mars du Département des sciences de l'environnement de l'UQTR.**

LES LIGUES D'IMPROVISATION MAURICIENNES

# Importantes dans le paysage culturel de la région



MARIANNE  
CHARTIER-  
BOULANGER  
Journaliste

**En Mauricie, il existe plusieurs ligues d'improvisation, toutes aux couleurs bien distinctes. À leur façon, elles sont reconnues dans le paysage culturel de la Mauricie et contribuent grandement à l'offre culturelle de la région. Sont-elles des tremplins les unes pour les autres?**

L'improvisation au Québec a été créée par Robert Gravel et Yvon Leduc, il y a de cela 40 ans. En plus d'avoir créé un concept d'improvisation théâtrale propre à la culture québécoise, ils ont formé la ligue la plus connue de la province, la Ligue nationale d'improvisation (LNI). Afin de faire connaître davantage le théâtre et de démocratiser la culture du théâtre, ils ont créé une formule compétitive de l'improvisation entourant une thématique bien populaire au Québec: le hockey. Le but est simple: deux équipes composées d'improvisateurs se affrontent en proposant un spectacle théâtral improvisé autour d'un thème donné par un arbitre. Le public vote ensuite pour la meilleure représentation.

En Mauricie, l'improvisation prend de plus en plus de place dans le paysage culturel de la région. Plusieurs ligues ont pris leur place pour offrir des spectacles originaux et de qualité.

La Ligue d'improvisation universitaire de Trois-Rivières (LUITR) est la ligue d'improvisation basée à l'UQTR. Elle est composée d'étudiants et les matchs ont lieu les lundis soir au Café bistro Chasse Galerie. Reconnue pour être la ligue la plus futile, son but est essentiellement de divertir et de faire rire.

Selon le joueur de la LUITR Frédéric Simon, «la LUITR a un décorum propice pour l'impro, la scène est surélevée, c'est dans un bar, c'est gratuit et c'est dans le contexte universitaire». C'est entre autres ce qui fait que l'ambiance est plus compétitive et que le style de jeu se différencie des autres ligues. Les joueurs sont plutôt des *puncheurs* et embarquent beaucoup dans l'absurde.

La Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) est la seule ligue adulte qui sort du cadre scolaire à Trois-Rivières. Elle est réputée pour sortir du cadre d'improvisation propre au Québec, ce que

l'on appelle la formule Gravélienne, créée par Robert Gravel. Elle se concentre davantage à donner un spectacle de qualité et un produit fini par son orientation plus théâtrale.

Louis-Étienne Villeneuve est joueur et vice-président aux communications de la LIM. Il croit que la LIM se distingue des autres ligues: «La mentalité se tourne plus vers une qualité de spectacle, je pense que les joueurs ont une différente conception d'un spectacle de qualité quand on lui enlève le gain de spectacle immédiat, ou encore l'ego de gagner des points du public. Il y a donc plus d'ensembles et moins de rivalité, ce qui est souvent inutile en impro.»

La Ligue d'improvisation de Louiseville et environs (LILE) est souvent la continuité des joueurs de la LUITR lorsqu'ils et elles terminent l'université. Marc-André Marion-Flamand, joueur dans ces deux ligues, croit que c'est le parfait tremplin entre les deux ligues. Certains joueurs prennent de l'expérience à la LILE pour ensuite s'essayer dans la LUITR. La mission est d'offrir un tremplin à la relève en improvisation en Mauricie, la ligue est donc ouverte aux jeunes de moins de 18 ans.

**«C'est un milieu qui te fait grandir comme personne.»**

— Marc-André Marion-Flamand, impliqué à la LUITR, à la LILE et à La Résistance

Enfin, la ligue d'improvisation La Résistance se distingue de manière géographique. Son offre se situe sur le territoire de Shawinigan et s'étend dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Mékinac. C'est la seule ligue d'improvisation Gravélienne pour adultes en Mauricie, selon la présidente Isabelle Bédard. Avec un cercle très large de joueurs, sa mission est de donner l'opportunité aux gens d'essayer l'improvisation, en étant ouverte aux 18-65 ans.

Chaque ligue est donc différente et offre un spectacle à son image. L'improvisation est un petit monde soudé où tout le monde se connaît. Plusieurs ligues collaborent l'une avec l'autre, afin de permettre une diversité de spectacle d'improvisation: par exemple, le Whomboozle rallie des joueurs de la LIM et de la LUITR durant la saison estivale.

L'improvisation permet beaucoup de travail d'introspection. Elle permet entre autres de développer sa répartie, sa confiance en soi, mais aussi



PHOTO: JOCELYN GARNEAU

**La LIM lors de son événement d'improvisation longue, La Limette.**

de créer de nouveaux liens. «C'est un milieu qui te fait grandir comme personne», indique Marc-André Marion-Flamand, impliqué à la LUITR, à la LILE et à La Résistance. Aussi, «il y a une valeur culturelle intéressante, autant pour le public que pour les personnes impliquées.»

**Innover ou conserver le concept Gravélien?**

Louis-Étienne Villeneuve explique que le Québec en est rendu à sa troisième vague d'improvisation. La première est celle de Robert Gravel, la deuxième l'improvisation théâtrale, et la troisième l'improvisation de longue durée. La LIM a d'ailleurs organisé un premier événement d'improvisation de ce type, la Limette, au début du mois de mars, qui a été très bien reçu par le public. Selon lui, «c'est un signe qui commence à avoir un intérêt envers autre chose que la formule match, Gravélienne, qui est très rapide et sensationnaliste. Innover une démarche plutôt artistique et professionnelle, et le fait que ça soit possible, témoigne une plus grande sensibilité de la personne qui regarde l'impro.»

Également, il mentionne une réalité que vivent certains improvisateurs envers la formule Gravélienne. «Certains joueurs finissent par s'en désintéresser, car ils deviennent spécialistes de cette formule. Aussi, ils commencent à prendre conscience des enjeux du vote du public, qui vient parfois nuire à la qualité du spectacle.»

D'autres joueurs croient encore à ce premier concept qui a fait naître l'improvisation au Québec. Il est difficile de s'en défaire, puisqu'il est propre à la culture québécoise et que ce concept reste la formule idéale pour les non-initiés à l'improvisation. Selon Isabelle Bédard, «pour nous [à La Résistance], c'est important de garder le style Gravélien, on veut rendre hommage à la LNI, à la

culture, à nos racines. D'ailleurs on est les rares qui ont gardé l'hymne.» Autrement, Marc-André Marion-Flamand et Frédéric Simon, tous deux adeptes du style Gravélien, croient que c'est une formule qui permet de «lâcher son fou», de faire des choses plus éclatées et de justement sortir des sentiers battus.

**L'importance de l'improvisation dans le paysage culturel mauricien**

Marc-André Marion-Flamand nous a expliqué «qu'en milieu rural, c'est le genre d'activité qui permet de rallier différents acteurs du milieu, et ça va de manière exponentielle en Mauricie. L'offre est de plus en plus grande, je prends exemple Drummondville qui ouvre une ligue cette année. Ça devient une attache culturelle et une demande de la part du public. Dans chaque ligue où je m'implique, il y a du public.»

De son côté, Louis-Étienne Villeneuve compare le monde de l'improvisation à une ligue de curling ou de bowling. «L'impro reste quand même un art qui est assez localisé. C'est un réseau petit à Trois-Rivières autant du spectateur que des joueurs. C'est un réseau de personnes très soudées. La LNI a fait de grandes démarches cette année [en raison de son 40<sup>e</sup> anniversaire] pour que l'impro ait une reconnaissance culturelle, et ça a eu un effet. Il y a donc une valorisation de l'impro comme médium artistique à part entière.»

**Pourquoi aller voir un match d'improvisation?**

Nous avons demandé aux personnes rencontrées, comment convaincre quelqu'un qui n'a jamais vu d'improvisation à aller assister à un spectacle?

Louis-Étienne Villeneuve: «Au lieu de prendre 1h d'écouter en rafale des vidéos YouTube ou des séries, aller voir de l'impro, c'est d'aller chercher une chaleur qu'on a perdue dans la société moderne: collectivement regarder quelque chose et assister à de la création pure. L'improvisation permet de repartir avec des souvenirs [collectifs] que personne d'autre dans le monde n'aura pu avoir.»

Marc-André Marion-Flamand: «Je pense que l'impro est la meilleure façon de rejoindre tout le monde, parce qu'elle touche des sujets variés. C'est certain que dans une soirée, tu vas voir quelque chose qui va faire en sorte que tu ne le regretteras pas d'être venu voir de l'impro!»

Frédéric Simon: «C'est de venir voir des gens réaliser des défis, en essayant de donner le meilleur spectacle possible. Bref, voir du monde se lancer dans le vide.»

Isabelle Bédard: «J'ai la phrase clichée de «l'essayer c'est l'adopter». Les gens prennent goût à l'impro, ça vient nous chercher intérieurement, on y trouve notre compte dans la soirée. C'est tellement varié et il y a tellement de styles différents!»



ludum vitae

ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR



la Ligue Universitaire d'Improvisation de Trois-Rivières - les lundis 20h à la Chasse-Galerie de l'Uqtr

## CRITIQUES D'ALBUMS

## Les albums de mars

AUDREYANNE  
CLAVET  
JournalisteHubert Lenoir  
*Darlène*

Le chanteur du groupe The Seasons nous présente son tout premier album solo: *Darlène*. C'est dans toute sa théâtralité qu'il nous offre un album haut en couleur, grandement attendu. Marqué par l'interprétation de la chanson «Fille de personne» qu'il présente en trois temps, Lenoir nous démontre encore une fois sa grande polyvalence. Bien qu'il soit un peu plus pop moderne que le style qu'on lui reconnaissait dans The Seasons, ce genre lui va toutefois à merveille. Le jeune artiste au style androgyne offre un opus riche en sensibilité et en transparence, qui laisse entrevoir une parcelle de l'univers d'une femme en quête de liberté. *Darlène* est aussi un projet développé dans un livre écrit par la copine de Lenoir. Dans les deux cas, c'est un acte de revendication aux conventions de notre société moderne.

## Ought

*Room Inside the World*

La formation de Montréal nous revient avec *Room Inside the World*. Pendant l'écoute, il est très facile de remarquer le chemin de maturité emprunté sans hésitation par les musiciens. Malgré une signature auditive qui peut sembler plus accessible, c'est un changement qui sied bien. *Room Inside the World* est travaillé, beau et surtout pertinent. Un album qui mérite une

*Room Inside the World*, Ought.*Darlène*, Hubert Lenoir.

écoute, que vous soyez fans ou explorateur.ice.s. Une véritable recherche au niveau artistique a été faite par les membres, et ça s'entend directement. Pour définir le style: c'est un post-punk plus affirmé et contrôlé, quasi new wave. Le tout est judicieusement interprété par le groupe, empreint de leur maturité grandissante.

## Ponctuation

*Mon herbier du monde entier* (23 février)

C'est un troisième album que nous présente Ponctuation. Le groupe de la ville de Québec nous revient avec du matériel plus net et robuste que dans leurs précédents travaux. C'est un son qui vient nous chercher dans les tripes, avec des guitares texturées très agréables à l'oreille. *Mon herbier du monde entier*, est un album qui manifeste la recherche artistique aboutie du groupe. Ce dernier nous propose un véritable album de qualité rock francophone.

*Mon Herbier du monde entier*, Ponctuation.

## LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

## Rencontres avec des auteur.e.s au Salon du livre

JUDITH  
ÉTHIER  
Chroniqueuse

**Ma définition d'un salon du livre? L'occasion pour les auteur.e.s de rencontrer ceux et celles pour qui ils et elles écrivent, de recevoir l'amour et l'admiration des lecteur.ice.s, pour qui certains livres ont pu être une bouée de sauvetage. C'est un endroit de partage où peuvent naître de nouvelles amitiés.**

Pour ma première expérience de salon du livre (non, mon école secondaire ne faisait pas cette sortie), j'ai eu la chance de participer à l'événement en tant que libraire sous la gouverne de l'excellente Librairie Poirier. Grâce à un contact, l'équipe m'a gentiment intégrée afin que je puisse leur donner un coup de main durant ces cinq jours intensifs (incluant la journée d'installation). Mes belles rencontres ont commencé là, parmi cette équipe chaleureuse et divertissante.

Pour plusieurs d'entre nous, les lecteur.ice.s, le salon du livre est l'occasion rêvée de rencontrer nos auteur.e.s favori.te.s, ceux ou celles dont on a tant lu et relu les livres, parce qu'ils ou elles nous faisaient vibrer par en-dedans. Cet événement nous donne la chance d'aller leur dire pourquoi on les aime autant, et de leur demander «Mais comment vous faites pour écrire aussi bien?»

Aujourd'hui, j'ai envie de vous partager mes belles rencontres, celles qui ont profondément marqué ma fin de semaine et dont je me rappellerai toute ma vie.

Tout d'abord, l'écrivain en résidence du 30<sup>e</sup> Salon du livre de Trois-Rivières était nul autre que Biz, connu aussi pour sa participation dans le groupe Loco Locass, et dont j'ai parlé dernièrement dans une de mes chroniques à propos de son roman *Nauffrage*. Il présentait en fin de semaine son dernier roman, *La chaleur des mammifères*, que je me suis évidemment procuré avec la signature de l'auteur.

Mais ce n'est pas tout; le stand où il venait s'asseoir pour les séances de dédicaces était situé au kiosque géré par la librairie Poirier. J'ai donc eu la chance de discuter plus longuement avec lui de ses romans et de son type d'écriture. Je l'entendais parler avec ses lecteur.ice.s de ce qui l'avait poussé à l'écriture, après la naissance de son premier enfant. J'ai ainsi découvert un homme préoccupé par l'avenir du peuple québécois (préoccupations que l'on voyait déjà dans ses chansons), mais aussi un homme de lettres, passionné par les mots et par l'importance de la langue. J'ai vu en lui toutes les connaissances que je voudrais avoir acquises avec mes études, mais que seule la vie pourra m'apprendre. Je le remercie pour son écriture riche et puissante, capable de toucher, d'émouvoir et de faire réfléchir.

Une personne que j'avais très hâte de rencontrer, et qui avait aussi son stand de dédicace à notre kiosque, c'est Marie Laberge. Sa trilogie *Gabrielle* (t. 1), *Adélaïde* (t. 2) et *Florent* (t. 3) m'a tellement touchée lorsque je l'ai découverte que je l'ai lue trois fois entre mon secondaire et mon cégep. Son talent pour représenter des personnages forts, vrais et touchants m'a ébloui dès la première lecture. Elle a le don de mettre en scène le drame, l'amour, l'amitié, la vie difficile du petit peuple qui, malgré tout, arrive à être heureux grâce aux petits riens de leur vie. J'ai ainsi rencontré une femme magnifique, épanouie, pleine de vie et de simplicité, et à l'écoute de ses lecteur.ice.s. Avec de nombreux romans derrière elle, elle a de quoi impressionner.

Une autre de mes rencontres, sans doute celle qui fut la plus significative pour moi et à laquelle je ne m'attendais pas du tout, fut celle de Louise Portal (actrice québécoise, chanteuse et romancière) et de son mari Jacques Hébert. Elle était présente au Salon du livre pour présenter son dernier ouvrage *Le livre de ma vie*, un livre qui se présente sous la forme de journal intime, dans lequel elle partage des extraits de son propre journal, tout en donnant des pistes d'écriture et des phrases à continuer afin de pousser les gens à écrire leur propre récit de vie.

**Il faut simplement se laisser porter par notre voix intérieure et se présenter au papier, se déposer, tout doucement, à travers les mots [...] de là que vient la véritable écriture de soi.**

J'ai eu la chance d'assister à la conférence qu'elle donnait sous la forme d'un atelier d'écriture, donnant des trucs et des pistes à ceux qui étaient présents afin de les pousser à renouer avec l'écriture. Elle disait qu'il faut simplement se laisser porter par notre voix intérieure et se présenter au papier, se déposer, tout doucement, à travers les mots. Sans barrière et sans censure. C'est à partir de là que vient la véritable écriture de soi. J'ai eu envie de le faire moi aussi. Je me suis posé la question pourquoi j'avais arrêté d'écrire. Parce que je n'avais pas le temps? Parce que je trouvais que ça ne servait à rien et que, de toute façon, tout ce que j'écrivais n'était pas digne d'être écrit? Ou même lu?

Pourtant, aucune de ces raisons n'est valable. L'écriture a toujours fait partie de moi. La preuve, je suis présentement en train de vous écrire. Pourquoi est-ce qu'on s'empêche de faire ce que l'on aime alors? La peur du ridicule sans doute. Eh bien, si la peur m'avait arrêtée, je ne serais pas allée parler avec cette femme et avec son mari qui m'ont enseigné l'art d'être simplement soi. En écriture et dans la vie.

Voilà pourquoi j'aime autant la littérature.



IMPULSION DE RÉSEAU À LA GALERIE R<sup>3</sup>

# Une collaboration artistique avec un grand F

En mars dernier, la Galerie R<sup>3</sup>, située sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), accueillait l'exposition *Impulsion de réseau*. Précédé par une conférence du critique d'art et professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Ottawa, Jacob Zdebik, le vernissage de cette exposition s'est déroulé le mardi 13 mars dernier.

Ce projet artistique a été une opportunité de rencontre pour les trois artistes canadiennes Luce Meunier, Sarah Rooney et Monica Tap: il s'agit d'une première collaboration entre les trois femmes artistes. Leur «rhétorique visuelle de style moderniste» qu'elles ont en commun est un élément majeur à la pertinence de l'exposition.

Cette exposition étant considérée comme esthétiquement abstraite, l'un des objectifs était de la présenter avec l'idée que «la peinture contemporaine répond au numérique», et ce, autant sur le plan technique que par les sujets abordés dans les œuvres. De ce fait, dans le contexte du projet, il y a une volonté d'adopter une discipline d'art visuel plus traditionnel, comme la peinture ici, et de l'amalgamer avec la photographie numérique. La représentation des œuvres contient donc un «sous-courant numérique».

## L'artiste Luce Meunier

Luce Meunier réside actuellement à Montréal. En 1992, elle obtient un Diplôme d'études collégial (D.E.C.) en présentation visuelle au Cégep du Vieux-Montréal. Entre 1995 et 1997, continuant dans la voie, elle est diplômée en Arts visuels à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Finaliste en 2006 au Concours de peintures canadiennes RBC, Luce Meunier a également exposé ses œuvres au centre d'exposition Plein sud à Longueuil, à la Birch Libralato Gallery de Toronto, et au Centre de la diffusion Clark à Montréal.

On peut retrouver ses œuvres dans les

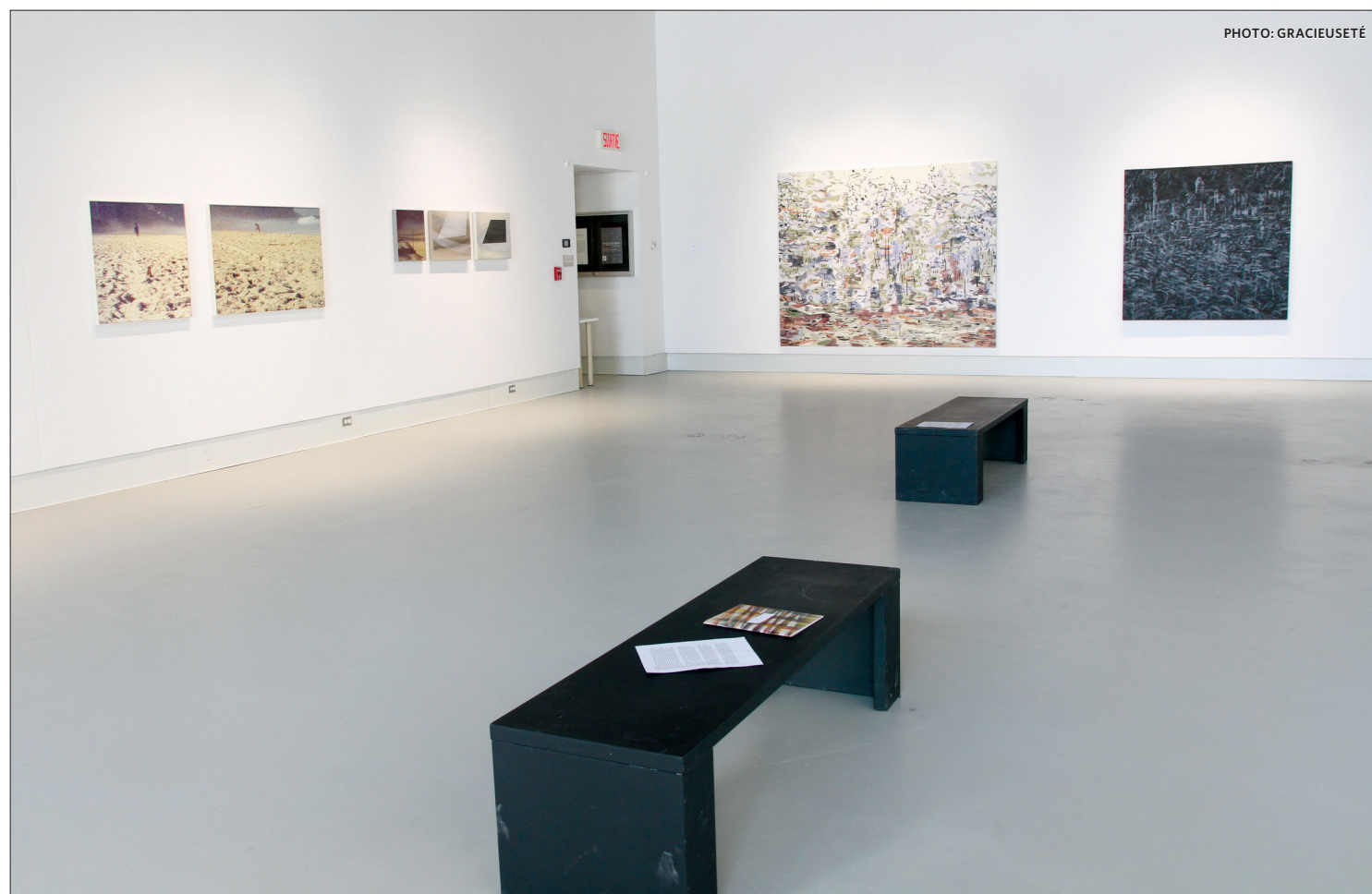


PHOTO: GRACIEUSETÉ

## Impulsion de réseau à la Galerie R<sup>3</sup>.

collections de Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, de la Banque Nationale du Canada, de la Banque de Montréal, d'Hydro-Québec, et de la collection Tedeschi. Luce Meunier façonne ses œuvres avec le minimum du langage plastique et graphique. Les compositions picturales de ses œuvres «explorent l'espace et mettent en évidence des structures organisationnelles dont la géométrie s'avère plus ou moins apparente.»

## L'artiste Sarah Rooney

Native de l'Afrique du Sud, Sarah Rooney vit actuellement à Montréal, là où elle a obtenu un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia, en 1997. Cependant, c'est à Londres que Sarah Rooney obtiendra son premier diplôme en arts; en 1994, elle devient titulaire d'un Diplôme Fine Arts Foundation au Chelsea College of Art and Design. Après son passage à l'Université Concordia, elle fait une maîtrise

en arts visuels qu'elle complète en 2001, à la Faculté des Beaux-arts de l'Université York de Toronto.

Sarah Rooney utilise autant les méthodes traditionnelles que les méthodes numériques afin de créer ses œuvres. On retrouve ses œuvres dans des collections privées à différents coins de la planète tels qu'aux États-Unis, en Allemagne, en Angleterre, et au Canada. Sarah Rooney est actuellement professeure en peinture au Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa.

Il y a une volonté d'adopter une discipline d'art visuel plus traditionnel, comme la peinture ici, et de l'amalgamer avec la photographie numérique.

## L'artiste Monica Tap

Créant un espace le paysage et l'abstraction, par le biais de la peinture ou de médias, Monica Tap est une artiste dont «les nombreuses activités impliquent d'explorer les questions de temps et de représentation en peinture». Résidente de Toronto, elle a reçu le plus récent prix du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour le projet *La traduction comme stratégie de renouvellement en peinture*. Elle est titulaire d'un baccalauréat, ainsi qu'un *Master of Fine Arts (MFA)* du Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) d'Halifax.

La Galerie R<sup>3</sup>, en collaboration avec le Groupe universitaire de recherche en arts visuels (URAV), présentera le volet 1 de *TRANSPARENCES / TRANSPARAÎTRE* les 9 et 10 avril prochain, au Pavillon Benjamin-Sulte de l'UQTR. (M.A.A.)



PHOTO: GRACIEUSETÉ

L'un des objectifs était de présenter l'exposition avec l'idée que «la peinture contemporaine répond au numérique».

PORTRAIT D'UNE DIPLÔMÉE DE L'UQTR

# Isabelle Clermont – Donner l'art au suivant



**Viscérale communion / Le pain des anges, installation in situ réalisée dans le cadre de la sélection de l'événement en art actuel Orange / Les Viscéraux, présentée à Saint-Hyacinthe en septembre et octobre 2015.**

Jeune femme de Shawinigan, Isabelle Clermont a obtenu un diplôme de l'UQTR en 2006. Ayant fait un baccalauréat en arts plastiques, elle a poursuivi vers la maîtrise à l'Université Laval. Cependant, tout la ramenait en Mauricie: ses parents, la nature, c'est d'ici qu'elle venait.

Même pendant ses études, son implication dans le milieu de la culture trifluvienne était importante. En effet, elle n'éprouvait pas le besoin de s'investir dans l'entourage artistique de Québec, car elle était bien rassasiée ici, faisant partie de l'Atelier Silex et de l'Atelier Presse Papier, dont elle avait reçu un mérite en 2005. Même si elle avait eu l'opportunité de se développer dans la capitale, les grands espaces de la Mauricie lui manquaient toujours.

**«Quand on est artiste, il est important de laisser ressortir son excentricité, sans en être victime.»**  
— Isabelle Clermont

Son parcours au sein de l'UQTR a probablement été l'un des plus enrichissants. Contre toutes attentes, elle a commencé son cheminement en enseignement des arts (arts plastiques et arts dramatiques). Bien qu'elle soit très à l'aise dans le domaine, un petit quelque chose manquait, et c'est son professeur Jean-Paul Martel qui lui a ouvert les yeux. C'est dans son cours de verre soufflé qu'elle a découvert sa passion pour les arts, à un autre niveau.

M. Martel lui a fait découvrir sa créativité sous un nouveau jour, en lui faisant voir tout le potentiel qu'elle avait. Elle a donc entrepris le changement de programme, vers le baccalauréat en arts plastiques. Son professeur lui a aussi transmis la plus belle de toutes les pensées: l'acceptation de soi, de sa singularité. Même après dix ans, elle se souvient de son professeur, qui est pour elle un être précieux.

C'est aussi dans sa scolarité qu'elle développera son rapport à l'art. Sa pratique se définit souvent par l'art sonore, accompagné de la performance et de l'art visuel. Elle aime particulièrement toucher chacun des sens du public. «On pourrait un peu appeler cela comme étant de l'art total», mentionne-t-elle. Ce qui revient souvent dans ses œuvres et qui est sa principale source d'inspiration est sans aucun doute la nature, «le départ de tout».

C'est bien avant ses études qu'elle avait développé une passion pour le monde des arts.

Pendant sa jeunesse, sa mère l'avait convertie au piano. Depuis l'âge de quatre ans, elle joue de cet instrument, d'où son besoin d'incorporer des éléments musicaux dans ses œuvres. Elle était aussi une grande sportive pendant l'adolescence, se rendant jusqu'aux sélections d'Athènes en 2004. Pratiquant la marche olympique, elle reconnaît ainsi la liaison entre le sport et les arts visuels, qui est aussi le sujet de son mémoire de maîtrise. C'est entre autres grâce à cette pratique qu'elle se trouvera une passion pour l'art de la performance.

En plus d'être une artiste professionnelle dans la vie, elle trouve aussi le temps d'aller faire des ateliers d'art dans des centres jeunesse et dans les centres pour personnes atteintes de déficiences mentales. Elle leur transmet sa passion pour l'art, c'est ce qu'elle trouve magnifique dans ses implications. Pour elle, il est important de «donner au suivant».

Son petit conseil pour les étudiant.e.s: «Toujours écouter son instinct, se fier à ce qui grouille à l'intérieur de vous et ne pas avoir peur de sa singularité. Quand on est artiste, il est important de laisser ressortir son excentricité, sans en être victime». C'est à la manière de son professeur qu'elle aussi dirigera des jeunes, en ouvrant toujours de petites fenêtres dans leurs esprits.

Elle travaille présentement sur une très grande œuvre à quatre volets nommée *La traversée des harmonies*. Restez à l'affût pour découvrir cette grande exposition, qui sera sans aucun doute l'un des plus gros projets de l'artiste. (A.C.)



**Isabelle Clermont, artiste pluridisciplinaire, diplômée de l'UQTR en 2006.**

LE GARS QUI PARLE DE CINÉMA

## Le Brio



**L'éloquence du haut et l'éloquence du bas.**

**Le film**

**«Là c'est une provocation.»**

Avez-vous vu *Intouchables* d'Olivier Nakache et Éric Toledano? L'histoire d'un homme de la rue (Omar Sy) qui devient l'assistant d'un riche Français (François Cluzet)? Une rencontre entre deux modes de vie, où chaque personnage finit par grandir en profitant du meilleur de l'autre? Où l'amitié émerge par-delà les différences? Et bien *Le Brio*, c'est exactement la même chose, en changeant les noms, les lieux, les professions, l'enjeu.

Synopsis: Une jeune fille arabe issue de la ghettoïsation parisienne (Camélia Jordana) suit des cours à l'Université Paris II Panthéon-ASSAS pour devenir avocate. Lors de son premier cours, elle subit les foudres d'un professeur de la vieille garde (Daniel Auteuil), qui traîne déjà plusieurs plaintes pour racisme. Pour éviter que l'institution subisse les contrecoups de cette mauvaise publicité, le professeur se voit forcé de donner un tutorat privé avec l'étudiante en vue d'un concours de rhétorique. Une rencontre entre deux modes de vie, où chaque personnage finit par grandir en profitant du meilleur de l'autre. Sept ans après *Intouchables*, la recette reste bonne: mais c'est un plat qu'on a déjà goûté.

Des histoires de rencontres entre différentes strates de la société, il y en a depuis que l'art existe. Mais ici, on peut voir dans le traitement une transposition presque intégrale du travail effectué dans le film de Nakache et Toledano. «Si ça l'a fonctionné, ça fonctionnera encore.»

Et le pire, c'est que ça fonctionne encore. On rit. On est touché. Le film est juste assez culture pop pour être accessible. Il est aussi juste assez travaillé pour ne pas faire *trop culture pop*. On y cite Schopenhauer, Nietzsche, Aristote, mais juste un peu. Par défaut, on embarque dans l'histoire, mais juste assez. On sait comment ça va finir, mais on peut apprécier les décors, les répliques, quelques prises de vue.

En somme, on ne réinvente pas le cinéma. C'est ironique, d'une certaine manière, car le film parle de rhétorique, de contenant qui importe plus que le contenu. D'avoir raison, plutôt que de trouver la vérité. Comme de fait, le contenant du film est plutôt bon. Le contenu... suffit. Si vous n'avez pas vu *Intouchables* (en fait, si vous n'avez pas vu grand-chose), alors: pas de problème. Dans le cas contraire, vous aurez été prévenu.e.s.

**La réflexion**

**Qu'est-ce qui fait un grand film?**

Dans mon cours de cinéma au Cégep, mon professeur insistait pour dire que tout

grand film commence par le choix des acteur.ice.s. La sélection du *casting* et la haute performance des rôles principaux étaient selon lui des conditions nécessaires pour le succès d'une œuvre.

Pourtant, si l'on s'arrête quelque peu sur cette proposition, il est facile de venir identifier des films qui ont marqué le paysage cinématographique sans que les acteur.ice.s principaux.les ne se soient particulièrement démarqué.e.s – voire tout l'inverse. Un exemple frappant est Hayden Christensen, dans *Star Wars II* et *III*. L'inverse est tout aussi vrai: on peut aisément trouver de nombreux films avec des interprétations magistrales, mais qui sont pourtant passés inaperçus. En voici un, tiens: *Chorus*, de François Delisle, sorti en 2015. Vous connaissez?

**On sait comment ça va finir, mais on peut apprécier les décors, les répliques, quelques prises de vue.**

Mon professeur avait tout simplement tort; mais si je voulais défendre son propos, je dirais qu'il est vrai qu'une très mauvaise performance individuelle peut venir couler une œuvre. Peut-être plus que tous les autres défauts possibles. Le jeu des acteur.ice.s est un facteur déterminant.

Qu'est-ce qui fait une grande œuvre? Parfois, c'est simplement qu'elle nous parle personnellement. Dans ces moments, il n'y a généralement pas moyen de débattre: si un film *a résonné en nous*, personne ne pourra jamais nous convaincre de sa pauvreté. D'autres fois, au contraire, un film peut ne pas nous avoir parlé, bien que l'on soit capable d'en reconnaître la qualité.

Les critères? On pourrait en débattre, mais je crois que les grandes œuvres sont celles qui, dans au moins *trois de leurs aspects techniques* (réalisation, interprétation, scénario, décor/costume, image, musique, effets spéciaux, etc.), se démarquent nettement de tout ce qui est produit au même moment. L'œuvre parfaite, elle n'existe pas. Mais l'œuvre hégémonique, celle qui excelle là où les autres ne font que bien faire, c'est elle, l'œuvre honorable. Faites l'exercice avec les grands classiques du cinéma, vous verrez par vous-mêmes.

### À VENIR AU CINÉMA LE TAPIS ROUGE

*La promesse de l'aube*, d'Éric Barbier  
(Drame français mettant en vedette Pierre Niney et tiré du roman autobiographique de Romain Gary)

*La terre vue du cœur*, de Iolande Cadrin-Rossignol  
(Documentaire sur la biodiversité mettant en vedette Hubert Reeves)

[www.cinemaletapisrouge.com](http://www.cinemaletapisrouge.com)

# SPORTS

PATRIOTES CHEERLEADING

## Une année pleine de promesses



ÉTIENNE  
LEBEL-  
MICHAUD  
Journaliste

Chaque année, la troupe de cheerleading des Patriotes a du mal à renouveler son effectif. Pourtant, au cours des dernières saisons, elle a réussi à maintenir un bon niveau de compétition, et celle qui vient de se terminer a confirmé son aptitude à performer à de hauts niveaux.

La saison a commencé sur un faux pas et une quatrième place à la première compétition en novembre, et la même chose à la seconde en janvier. Seul le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke (UdeS) n'avait pu faire mieux que les Trifluvien.ne.s à ces compétitions, et les

Carabins de l'Université de Montréal (UdeM) les avaient toutes deux emportées, l'Université Laval (UL) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) s'échangeant les deuxième et troisième places.

Le vent tourne à la troisième compétition, hébergée par les Patriotes au Complexe Sportif Alphonse-Desjardins du Cap-de-la-Madeleine au mois de février. Bien que l'UdeM reste en première place, l'UQAM et l'UL chutent au bas du classement, permettant aux Patriotes d'obtenir la deuxième place. Puisque les compétitions augmentent en importance, les Patriotes se retrouvaient à égalité avec les Citadins de l'UQAM au classement général, quelques points devant le Rouge et Or de l'UL.

La deuxième place se jouait donc le 24 mars au domicile de ces dernier.ère.s, au championnat provincial. Les Patriotes sont sur une lancée et réussissent pour une deuxième compétition consécutive à faire deux prestations



PHOTO: ARIANE SAMSON

Les Patriotes misent sur des routines sans risque d'erreur pour engranger des points.



PHOTO: ARIANE SAMSON

S'ils peuvent battre les Carabins, les Patriotes pourront accéder au championnat national.

sans aucune déduction. Ils et elles décrochent ainsi le deuxième échelon de l'événement, avec 162.35 points face aux 163.30 points obtenus par les Carabins. Ceci confirme évidemment aux Patriotes la deuxième place au classement général également.

Il s'agit d'une réussite en soi. Les Carabins en étaient à leur quatrième sacre consécutif, et le simple fait d'avoir passé à moins d'un point de leur ravir la victoire à la plus importante compétition de l'année est un bon signe de l'amélioration constante des Patriotes. Avec seulement quatre membres qui ne peuvent être de retour l'an prochain après la fin de leurs études, le futur est loin d'être sombre: «On est sur une bonne lancée depuis les cinq dernières années», dit l'entraîneuse Chloé De Haerne. «Accéder au Championnat universitaire canadien reconnu par U Sports est l'objectif pour le futur.»

Les Patriotes ont également participé cette

année à une compétition en Floride, le championnat international ALL-STAR de l'association universelle de cheerleading (UCA - Universal Cheerleading Association). Les Patriotes y ont fait rayonner le nom de l'UQTR, l'emportant contre des équipes de partout à travers le globe. Il convient finalement de mentionner les honneurs individuels obtenus par certains membres de l'équipe. Pierre-Olivier Veloze-St-Aubin a d'abord obtenu une nomination sur la deuxième équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) pour ses performances. Sa coéquipière Anne-Michèle Pagé-Primeau a quant à elle été nommée sur la prestigieuse première équipe d'étoiles. La reconnaissance la plus importante revient cependant à Delphine Héroux, votée recrue de l'année par les entraîneur.se.s des autres équipes. Cette nomination est un autre argument pour convaincre les Patriotes et leurs partisan.e.s d'être optimistes pour le futur.

OFFRES D'EMPLOI, TRUCS ET CONSEILS  
SUR LA RECHERCHE D'EMPLOI...  
POUR VOUS !

CURRICULUM VITÆ  
LETTRE DE  
MOTIVATION  
ENTREVUE



VISITEZ NOTRE PAGE FACEBOOK :  
FACEBOOK.COM/SAE.EMPLOI



## PATRIOTES VOLLEYBALL

## Championnes sur toute la ligne

ALEXANDRE BROUILLARD  
Journaliste

La saison des Patriotes volleyball division 2 de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) est maintenant terminée. Les joueuses ont remporté la saison régulière avec une confortable avance de huit points devant l'Inuk de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Elles ont également gagné le Championnat provincial, qui s'est tenu le 16 et 17 mars à l'École de technologie supérieure (ETS) de Montréal.

Les «Pats» ont entamé leur calendrier régulier le 10 et 11 novembre 2017 au Centre de l'activité physique et sportive Léopold-Gagnon (CAPS) de l'UQTR. Les joueuses trifluviennes désiraient poursuivre leur heureuse séquence, elles qui n'avaient pas perdu de manche depuis la saison 2016.

Elles ont remporté leurs deux premières sorties face aux Torrents de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et contre le Nordet de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) par trois manches à zéro. Toutefois, elles ont baissé pavillon face aux Piranhas de l'École de technologie supérieure (ETS), lors de leur dernier match de la fin de semaine. C'était leur première défaite depuis plusieurs mois.

Leur saison s'est poursuivie les 24 et 25 novembre au domicile des Piranhas. Les Patriotes désiraient venger leur défaite subie deux semaines auparavant, pour ainsi regagner le sommet du classement général. Elles ont répondu à l'appel en battant coup sur coup le Nordet, l'Inuk ainsi que les Piranhas par trois manches à zéro.

Après avoir démontré des failles défensives lors des premières rencontres, les Patriotes ont complètement dominé leurs adversaires. À la suite de ce week-end de compétition, les Patriotes se retrouvaient à égalité au deuxième rang du classement nez à nez avec l'UQAC.

Les Patriotes se sont rendues dans la région du Bas-Saint-Laurent, au domicile du Nordet, pour disputer trois matchs de saison régulière. Les joueuses trifluviennes ont poursuivi leur domination en signant trois victoires face aux Torrents, à l'Inuk et contre l'équipe locale le Nordet.

À la suite de ces victoires, les «Pats» étaient de retour au sommet du classement général, et la seule défaite des deux dernières années, subie en début de saison, n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Les joueuses trifluviennes désiraient poursuivre leur heureuse séquence, elles qui n'ont pas perdu de manche depuis la saison 2016.

Le 16 et 17 février, les Patriotes ont disputé leurs derniers matchs de la saison à l'Université du Québec en Outaouais. Les représentantes de l'université mauricienne ont débuté le week-end avec une victoire à l'arraché face à l'Inuk de l'UQAC par la marque de 26-24, 25-20, 23-25 et 26-24.

Malgré cela, le lendemain, les Patriotes ont redoublé d'ardeur pour ainsi vaincre les Piranhas et les Torrents. À l'issue de ces trois dernières parties, l'équipe de volleyball division deux de l'UQTR était couronnée championne de la saison régulière.

Finalement, les Patriotes ont conclu leur saison en remportant le Championnat provincial présenté le 16 et 17 mars derniers à l'École de technologie supérieure (ÉTS) de Montréal. Elles ont facilement vaincu le Nordet de l'UQAR ainsi que les Piranhas de l'ÉTS.

La saison des Patriotes volleyball division deux est dorénavant terminée. Durant l'entièreté de la saison, elles ont dominé leurs rivales en perdant seulement quatre manches. Elles peuvent maintenant profiter de la saison morte pour recharger leurs batteries et revenir en force l'automne prochain, en route vers une troisième saison consécutive victorieuse.



PHOTO: SIMON LAHAYE

L'équipe des «Pats» célébrant une victoire, lors du premier week-end de compétition, présenté le 10 et 11 novembre 2017 au CAPS de l'UQTR.



PHOTO: PATRIOTES UQTR

Les Patriotes volleyball division deux, championnes pour une deuxième saison consécutive du calendrier régulier et du Championnat provincial.

QUAND LA SOIF TE TRAVAILLE,  
C'EST LE TEMPS D'UNE PINTÉ !



Bières brassées sur place | Café torréfié sur place  
Cuisine bistro midi, soir et brunch  
Salle privée disponible pour événements spéciaux

Ouvert tous les jours

819 694-4484 | [letempsdunepinte.ca](http://letempsdunepinte.ca) | 1465, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières

PASSIONNÉE DE SPORTS CHERCHE EXPLICATIONS

# Regard sur le cross-country



Mon but en faisant mes chroniques est de démystifier ce qui concerne les sports, plus précisément ceux qui se déroulent à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cette semaine, je me suis intéressée à une discipline que je ne connaissais pas: le cross-country.

## Qu'est-ce que le cross-country?

La première chose à laquelle j'ai pensé pour expliquer le cross-country, c'était la traversée d'un pays, mais je ne crois pas que le traduire de cette manière est la bonne chose à faire. Est-ce que le terme country désignerait plutôt des cowboys, des bottes et un chapeau? Je ne pense pas que ce soit le cas non plus. En fait, le nom proviendrait du terme «course à travers la campagne». J'y étais presque! Toutefois, en quoi cela concerne-t-il l'UQTR? À ce que je sache, nous sommes en ville et non à la campagne. J'avais donc besoin de quelqu'un qui s'y connaît.

La première chose à laquelle j'ai pensé pour expliquer le cross-country, c'était la traversée d'un pays ou encore des cowboys, des bottes et un chapeau.

Quoi de mieux qu'un athlète de ce sport pour m'en parler? Après une discussion avec Alban Ribouveau, étudiant en communication sociale à l'UQTR, je suis devenue une experte en «cross universitaire», comme il appelle son sport. Comme vous le savez probablement, c'est de la course à pied. Eh oui! Par contre, il ne s'agit pas d'une course sur un terrain plat comme une piste d'athlétisme. En fait, c'est là que le nom s'explique bien. C'est une course qui traverse plusieurs types de sols, soit sur de l'herbe, de la terre ou de la boue, et même sur un peu de neige parfois en fin de saison de compétitions. Les distances sont de huit ou de dix kilomètres selon les épreuves.

À l'UQTR, «la charge d'entraînement peut varier en fonction des semaines, selon s'il y a une compétition qui approche», me révèle Alban. En moyenne, il y a deux entraînements d'équipe obligatoires, qui se déroulent le matin très tôt. Ces entraînements se passent en deux temps, soit courir sur la piste et ensuite courir dans une côte, autrement dit sur un terrain en pente. Sinon, des entraînements de récupération et une «sortie longue en fin de semaine», m'explique le Patriote.

Le calendrier des compétitions au Québec s'échelonne sur une courte période

de temps, soit de la mi-septembre à la fin du mois de novembre. Pendant ces deux mois, plusieurs courses, dont le championnat provincial, ont lieu. Saviez-vous qu'en 2013, Sarah Bergeron-Larouche devenait la première athlète de l'UQTR à gagner le championnat universitaire québécois? En plus, cette année, deux coureurs masculins ont réussi à se qualifier pour le championnat canadien à Victoria, en Colombie-Britannique!

## Un équipement particulier?

C'est peut-être parce que je n'ai jamais couru, mais je ne croyais pas que le cross-country nécessitait un équipement particulier. Mis à part de bonnes espadrilles, de quoi les athlètes ont-ils besoin, me demanderez-vous? En fait, il faut des chaussures avec des pointes en métal un peu plus longues que les pointes utilisées pour les courses sur les pistes. Pour le cross universitaire, il faut donc se munir de pointes qui mesurent entre 9 et 15 millimètres. Sinon, des shorts et beaucoup d'endurance sont les seuls outils essentiels à avoir pour être un.e bon.ne athlète de cross-country.

Si les entraînements tôt dans la journée ne vous font pas peur et que vous vous réjouissez de l'argent économisé en équipement, sachez que vous devez courir dix kilomètres sur des terrains inégaux, et ce, en dessous de la barre des quarante minutes. Je ne sais pas pour vous, mais moi, je sais que je n'y arriverai jamais.

De plus, il faut de la rigueur pour venir à bout des nombreux entraînements chaque semaine. Sans compter que pendant deux mois, il y a plusieurs compétitions. J'ai rarement vu des sportifs qui souhaitent perdre la face dans des rivalités, pas vous? Il est évident que le désir de se surpasser et de battre les autres est présent, alors, il y a certainement un niveau de stress pour ces athlètes. Je souligne donc ces participant.e.s qui courent dans des conditions peu favorables et qui se dépassent de course en course pour faire briller les Patriotes de l'UQTR, et ce, partout au Québec!

Sachez que vous devez courir dix kilomètres sur des terrains inégaux, et ce, en dessous de la barre des quarante minutes.

J'espère avoir pu vous éclairer sur un sport plus méconnu pratiqué ici à l'université. Je remercie Alban Ribouveau d'avoir répondu à mes questions et je vous invite aussi à ouvrir l'œil si jamais vous voyez passer des athlètes en shorts et espadrilles, car c'est peut-être un futur.e champion.ne de cross-country. Essayez de le ou la rattraper pour lui poser des questions sur son sport, je suis certaine qu'il.elle sera content.e de savoir qu'il y a des gens qui s'y intéressent. Et si le cœur vous en dit, lancez un défi à cette personne. Vous m'en donnerez des nouvelles, j'ai hâte de voir vos performances!

PORTRAIT – JULIEN GLAUDE-ROY

# L'intelligence stratégique en jeu



Julien Glaude-Roy, étudiant à la maîtrise en sciences de l'activité physique à l'UQTR.

Dans le cadre de ce portrait d'un.e étudiant.e aux cycles supérieurs, le *Zone Campus* a rencontré Julien Glaude-Roy. Originaire de l'Estrie, il possède un diplôme d'études collégial en sciences de la nature. Après son passage au Cégep, il a poursuivi ses études à l'université dans un domaine qui le passionne: le sport et l'activité physique.

## Son cheminement

En décembre 2012, Julien a terminé son baccalauréat en kinésiologie, acquis à l'Université de Sherbrooke. À l'époque, à la suite de l'obtention de son diplôme universitaire, il avait pris la décision d'accéder au marché du travail sans poursuivre d'études supérieures supplémentaires. De ce fait, il a travaillé dans le domaine de la kinésiologie de 2013 à 2017.

Toutefois, Julien a retrouvé la fibre scolaire et a fait le grand saut à la maîtrise en sciences de l'activité physique en septembre 2017, à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Julien travaille également au Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR. Il se décrit comme un grand amoureux du sport en général. Il a pratiqué de nombreuses activités physiques telles que le soccer et le crossfit. Il a même entraîné des équipes sportives, car il aime encadrer et donner des conseils aux jeunes: «J'aime l'ambiance que le sport crée tout cela en travaillant vers un objectif commun.»

Julien a choisi la maîtrise, car il a la volonté d'approcher le domaine de l'entraînement et de l'encadrement des athlètes dans leur préparation physique. En s'inscrivant au deuxième cycle, il voit une opportunité de toucher à la formation des entraîneur.se.s et des jeunes dans l'optique d'améliorer le jeu des athlètes, quel que soit le sport.

## Son projet de recherche

Dans l'idée d'améliorer efficacement le jeu des sportif.ve.s, Julien s'intéresse au développement de l'intelligence stratégique en jeu des athlètes. Pour cela, il utilise des scénarios vidéo pour l'entraînement de la prise de décision. Il mentionne: «l'intelligence stratégique c'est lorsqu'un athlète est sur la surface de jeu en possession de l'objet disputé, soit un ballon ou même une rondelle, et qu'il doit prendre une décision rapidement.»

Habituellement, ce processus fait partie de la prise de décision, qui se développe et s'entraîne sur le terrain à force de se pratiquer. De son côté, Julien veut «développer une méthode alternative qui consiste à filmer différentes séquences et à les présenter à l'athlète pour entraîner le processus de prise de décision en situation de match, tout ceci sans fouler sur le terrain.»

Il ne faut pas confondre le temps de réaction avec le concept de réflexe. La méthode de Julien repose sur la prise de décision à l'intérieur d'un temps limité. À l'aide des séquences vidéo, il désire programmer les réactions des athlètes pour accélérer et améliorer leur prise de décision.

Dans l'idée d'améliorer le jeu des sportifs efficacement, Julien s'intéresse au développement de l'intelligence stratégique en jeu des athlètes. Pour ce faire, il utilise des scénarios vidéo pour l'entraînement de la prise de décision des athlètes.

Ultimement, Julien veut créer du matériel vidéo de qualité que les entraîneur.se.s pourront utiliser adéquatement selon les besoins de leurs athlètes et de leurs objectifs d'entraînement. De plus, il désire s'assurer que sa méthode d'entraînement apportera non seulement des bénéfices à court terme, mais également à long terme. Le tout en s'assurant que ce que les athlètes apprennent, lors du visionnement de vidéos, se transmet efficacement dans le cadre d'une partie.

Il mentionne: «Une partie de mon travail consiste à démontrer qu'il y a un transfert qui se fait dans le jeu, mais aussi de tester la totalité des habiletés cognitives dans un ensemble, les regrouper pour ainsi démontrer qu'il y a un effet positif à complexifier la tâche lorsqu'un entraîneur essaie d'enseigner à un jeune sportif.»

Ultimement, Julien se voit poursuivre ses études au doctorat dans le but de pousser ses recherches encore plus loin tout en continuant son travail comme préparateur physique: «Je cherche à trouver un équilibre entre le milieu scolaire et professionnel.»

Le *Zone Campus* souhaite le meilleur des succès à Julien! (A.B.)

## REPORTAGE PATRIOTES

# L'après-sport universitaire: deux spectres, deux réalités

Le sport universitaire permet aux athlètes d'œuvrer à l'intérieur de circuits sportifs compétitifs tout en poursuivant des études aux niveaux supérieurs. Tant au Canada qu'au Québec, l'ensemble des sportifs universitaires sont des athlètes de haut niveau, qui multiplient les efforts pour évoluer dans le réseau U Sports ou bien à l'intérieur du Réseau du sport étudiant au Québec (RSEQ). Toutefois, est-ce l'ensemble des sports universitaires qui offrent les mêmes possibilités de continuation à la fin des études?

D'entrée de jeu, il est important de bien comprendre les rouages des sports universitaires tant au Québec qu'au Canada. Pour ce faire, nous comparerons brièvement la National Collegiate Association (NCAA) de nos voisins américains à nos propres ligues universitaires.

## Deux réalités bien différentes

C'est un secret de polichinelle, le domaine sportif universitaire canadien est bien développé, mais il ne se compare pas à la NCAA. Cette association sportive américaine organise les programmes sportifs de nombreuses grandes écoles et universités américaines. Cette association constitue la plus grande organisation sportive universitaire du monde, si bien que de nombreuses équipes sportives faisant partie de ce réseau sont aussi populaires que des équipes sportives professionnelles.

Par exemple, l'équipe de football des Wolverines, de l'Université du Michigan, a maintenu une moyenne de 111 589 spectateurs par match en 2017. De ce fait, il est évident que cette équipe universitaire est aussi populaire que les Lions de Détroit, qui évolue dans la Ligue nationale de football (NFL).

Ainsi, bon nombre d'athlètes universitaires ayant évolué dans la NCAA font le saut au niveau professionnel après leurs études. Il suffit de penser à l'ancien capitaine des Canadiens de Montréal, Brian Gionta, qui a évolué avec Boston College avant de s'aligner avec les Devils du New Jersey.

Toutefois, les athlètes universitaires québécois et canadiens ne vivent pas la même situation. Certains sports offrent de meilleures possibilités après les études. Beaucoup de hockeyeurs et de footballeurs auront des essais professionnels à la suite de leur passage à l'université. D'autres sports comme le volleyball et même le badminton n'ouvriront bien souvent que les portes du domaine amateur aux athlètes universitaires.



PHOTO: SIMON LAHAYE

**Les athlètes universitaires québécois et canadiens ne vivent pas la même situation que les athlètes universitaires américains.**

## Spectre #1

Volleyeuse pour les Patriotes, Myriam Desbiens a connu une saison du tonnerre au sein de l'équipe de l'UQTR, qui compétitionne en division 2. Elle ne joue pas universitaire avec l'idée d'un jour évoluer dans des ligues professionnelles. «Je ne crois pas que la division deux ouvre les portes du monde professionnel», affirme-t-elle. «Par contre, je crois qu'avec de bonnes performances et beaucoup de persévérance, il est possible de rêver au niveau professionnel.»

De son côté, Marc-Antoine Senneville est coureur pour l'équipe de cross-country des Patriotes. Ce leader naturel qui prêche par l'exemple possède le talent et la volonté pour espérer participer à des compétitions d'envergure. Toutefois, le cross-country n'est pas un sport comportant une ligue professionnelle. Comme beaucoup d'autres coureurs, Marc-Antoine a des objectifs en tête et devra user d'imagination pour pratiquer son sport encore longtemps. À la suite de son passage à l'université, il s'imagine bien continuer à compétitionner: «Plus tard, je vais sûrement m'orienter vers des marathons, car j'ai des affinités avec les épreuves d'endurance.»

## Spectre #2

À l'inverse de sports universitaires comme le volleyball ou même le cross-country, le hockey se voit dérouler le tapis rouge de différentes ligues professionnelles.

La majorité des hockeyeurs des Patriotes ont évolué au sein de la Ligue junior majeure du Québec (LHJMQ), qui se veut un excellent tremplin vers la Ligue nationale de hockey (LNH). Il suffit de penser à Julien Bahl (Phoenix de Sherbrooke), Sébastien Auger (Sea Dog de Saint-Jean), Christophe Boivin (Titan d'Acadie-Bathurst), Jonathan Deschamps (Cataractes de Shawinigan) et à beaucoup d'autres.

Le capitaine des Patriotes, Pierre-Maxim Poudrier, a maintenant terminé son stage universitaire et vise dorénavant la Ligue nationale B (LNB) en Suisse: «C'est un très bon calibre. Je prends exemple sur Anthony Verret qui a joué avec nous l'an dernier et qui évolue présentement avec le HC Ajoie en Suisse.»

Pour les hockeyeurs universitaires, bon nombre de ligues européennes représentent une possibilité pour eux de goûter au sport professionnel. Autre exemple, Guillaume Asselin, qui a fait la pluie et le beau temps avec les Patriotes de 2013 à 2017, évolue maintenant avec le HC 05 de Banská Bystrica dans la Tipsport liga, en Slovaquie.

Le cheerleading, ce sport méconnu par plusieurs, offre également de belles opportunités aux athlètes après leur passage à l'université. Karolane Archambault, cette jeune athlète des Patriotes de l'UQTR, a été sélectionnée sur l'Équipe Canada pour participer au ICU World Junior Championships, qui se déroulera à Orlando, en Floride, à la fin du mois d'avril.

Cette Maskoutaine pratique le cheerleading depuis seulement cinq années et elle sera la seule québécoise au sein de l'Équipe Canada. Malgré son succès, elle reconnaît toutefois qu'il est difficile de percer dans ce domaine.

À la suite de leur passage universitaire, les «cheers» peuvent évoluer au sein d'équipes civiles ou espérer une place dans des équipes nationales. Il y a également la possibilité d'être engagé par le Cirque du Soleil, qui offre aux athlètes d'œuvrer dans un domaine dans lequel ils excellent tout en étant rémunérés.

En conclusion, il est évident que tous les sports universitaires n'offrent les mêmes possibilités en termes de continuation. De plus, les ligues universitaires canadiennes n'offrent pas les mêmes possibilités professionnelles que la NCAA aux États-Unis. Le système sportif universitaire américain est développé en fonction du monde professionnel, tandis qu'au Canada, les ligues universitaires doivent composer avec un budget moindre: c'est une réalité complètement différente. Malgré cela, certains athlètes issus de programmes universitaires de nos régions sont capables de vivre de leur sport. Il y a également des différences entre différents sports; le hockey et le soccer sont plus propices à une continuation professionnelle que le volleyball ou même le cross-country. (A.B.)



PHOTO: SIMON LAHAYE

**Le soccer universitaire offre des opportunités professionnelles.**

## MENU

Crocque-Monsieur

**BURGER DE SAUCISSE**  
Pain Ciabatta multi-grains, saucisse steak house (Les Cars de Saucisse), fromage brie, salade épinard & sauce BBQ  
6.25\$

Mac'n'Cheese

**CROQUE MONSIEUR**  
Pain du Panetier, Prosciutto, fromage à la bière, moutarde de Dijon, Fromage râpé deux couleurs & un œuf coulant  
5.75\$

Pâtes au Pesto

**MAC'N'CHEESE**  
Croquette de Macaroni au fromage épicé maison, servi avec une tranche de Baloney mariné au sirop d'érable & piment de Cayenne  
5.75\$

Pâtes aux Saucisses Italiennes

**PÂTES AU PESTO**  
Penné, sauce Pesto crémeux, vin blanc, parmesan & noix  
5.75\$

Poke Bowl de Thon Rouge

**PÂTES AUX SAUCISSES ITALIENNES**  
Saucisse Italienne, sauce tomate, herbes & copeaux de Parmesan  
5.75\$

Poke Bowl de Saumon

**POKE BOWL DE THON ROUGE**  
Riz, thon rouge mariné, concombre, mandarine, wakamé sriracha, oignon vert, sésame, lime & notre fameuse sauce Poke  
6.25\$

Poke Bowl de Saumon

**POKE BOWL DE SAUMON**  
Riz, saumon mariné, concombre, mandarine, wakamé sriracha, oignon vert, sésame, lime & notre fameuse sauce Poke  
6.25\$

Poke Bowl Vegetarien

**POKE BOWL VEGETARIEN**  
Riz, edamame, concombre, mandarine, wakamé sriracha, oignon vert, sésame, lime & notre fameuse sauce Poke  
6.25\$

Poulet BBQ

**POULET BBQ**  
Pain du Panetier, Poulet mariné sauce BBQ, oignon vert, fromage & cornichon frit  
5.75\$

Salade Rose

**SALADE ROSE**  
Couscous Jérusalem, betterave rouge, fromage de chèvre, oignon rouge, noix & vinaigrette balsamique  
5.75\$

Sauté Indien

**SAUTE INDIEN**  
Vermicelles, sauce aux épices, ail, gingembre, crème de soya (Ripaille et Bombance), zucchini, Tofu & poivrons  
5.75\$

Vegan Thai

**VEGAN THAI**  
Pain bio (première moisson), tofu mariné, guacamole & wakamé sriracha.  
5.75\$

PREMIER DE CORDÉE

# Épopée à l'Acropole des Draveurs



ANTOINE  
LAPOINTE-  
RICARD  
Chroniqueur

La beauté d'une randonnée ne réside pas uniquement dans l'atteinte du sommet ni dans l'effort que nous fournirons tout au long de celle-ci. Je crois qu'elle réside également dans tout ce qui l'englobe, des premiers préparatifs aux souvenirs qu'elle laissera après sa finalité.

S'il est vrai que le sentiment d'accomplissement est foncièrement lié à l'aboutissement des buts que nous nous fixons, il est d'autant plus vrai qu'il n'y a pas d'aboutissement sans préparation. Aujourd'hui, je partagerai avec vous un bref carnet de bord d'une journée hors du commun.

6:00 - Je me réveille et, toujours dans les vapes, je me lève pour préparer ce qui sera une petite excursion dans cette belle région qu'est Charlevoix. Mes partenaires de grimpe aujourd'hui : Anne-Sophie, Thomas et Alex. Une bande de joyeux lurons s'étant lancé comme défi d'atteindre le sommet de l'Acropole des Draveurs en cette journée pluvieuse. J'organise les derniers préparatifs de mon côté avant d'aller les rejoindre pour ce départ imminent.

7:00 - Nous voilà tous dans la voiture et prêt.e.s à l'aventure. De la musique entraînante, des conversations stimulantes et une soif d'ascension nous portent vers notre destination se trouvant à quelques centaines de kilomètres de là. Sac à dos dans le coffre et bonheur au cœur, nous prenons la route en n'oubliant derrière nous que nos soucis. Dernier petit arrêt au Tim Hortons avant d'entamer ce *road trip*. L'ultime nécessité pour un voyage bien réussi.

9:00 - Nous prenons la décision de nous arrêter à Beauport pour faire le plein de vivres. Hummus, crudités, pitas et fromages nous permettront, une fois au sommet, de reprendre les forces nécessaires pour un retour sans tracas.

10:30 - Nous arrivons devant la bête. L'Acropole des Draveurs, lieu mythique pour tou.te.s randonneur.se.s en quête d'adrénaline, nous interpelle par son imposante façade verdoyante. Cette montée, de plus de mille mètres, est sans aucun doute un incontournable dans le domaine de la randonnée québécoise. Une fois les vérifications effectuées (nourritures, eau, matériels), nous partons à la conquête de ce sommet qui, à première vue, semble bien peu hospitalier.

11:00 - Déjà trente minutes que nous montons une pente abrupte qui semble vouloir s'éterniser. Nos pas s'exécutent machinalement alors que nous traçons notre route à travers ses pistes escarpées. Quelques pauses pour admirer le paysage sont nécessaires pour le moral des troupes. Évidemment, nous prenons également le temps de nous désaltérer. Devant cette immensité, je culpabilise presque de ne pas profiter autant que je le devrais de cette vue imprenable. Néanmoins, le périple

continue. Nous nous enfonçons donc toujours plus profondément dans le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivières-Malbaie.

13:30 - Cela fait désormais plus de trois heures que nous gravissons ce mastodonte de pierre. Les jambes endolories, nous festoyons toujours un peu plus à chaque pancarte que nous croisons, signe que nous nous rapprochons de notre destination. Le peu de randonneur.se.s que nous rencontrons au cours du parcours nous permet de figurer une heure d'arrivée. Il est toujours agréable d'apercevoir des confrères et consœurs randonneur.se.s. Je ne saurais dire pourquoi, mais il existe une forme de respect mutuel que nous ne retrouvons qu'à travers la montagne. Je dirais qu'il s'agit d'une forme d'empathie. Comme si nous pouvions cerner, à cet instant précis, leurs états d'âme. Sans doute ne les reverrais-je jamais, mais pendant un instant, ils furent mes frères et mes sœurs d'armes.

14:00 - C'est sous un épais brouillard que nous atteignons enfin le point culminant de la montagne. Les rebords rocheux nous permettent d'observer ce tapis blanc s'inclinant devant nous. Nous ne pouvons pas voir à plus de trois mètres à travers cet amas de brume, mais cela nous importe peu. Assis.es derrière un rocher pour nous couvrir du vent, nous débutons la mise en place de notre fameux festin. Il est toujours impressionnant de constater à quel point la nourriture semble plus savoureuse en pleine nature. Nous nous sommes donc régalez.e.s d'aliments simples, mais ô combien satisfaisants.

14:30 - Il est désormais temps de rebrousser chemin. Nous remballons l'ensemble de notre matériel, y compris nos détritiques, puis reprenons la route inverse. Un retour très peu épuisant si nous considérons l'effort de l'aller.

15:30 - Cela nous aura pris près de la moitié du temps pour redescendre, un élan d'enthousiasme nous poussant à accélérer le pas. Nul besoin de boisson énergisante, cette descente nous donnait littéralement des ailes. Nous arrivons à la voiture avec un sentiment d'euphorie presque palpable. Il est maintenant temps de reprendre la route vers notre bonne vieille Mauricie. Un retour marqué par les souvenirs forgés à même cette journée chargée.

L'excursion ne s'est donc pas résumée au simple fait de gravir cette montagne. La préparation faisait partie intégrante de l'aventure et aura permis de forger des souvenirs pour le moins inoubliables!

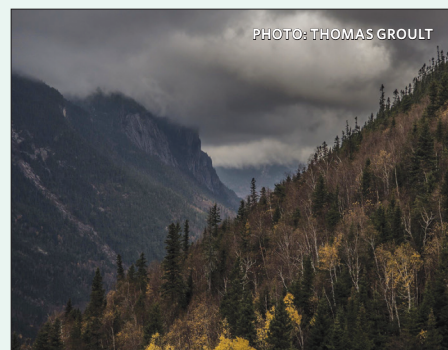


PHOTO: THOMAS GROULT

En ascension vers le sommet de l'Acropole des Draveurs.

ATHLÈTE INTERNATIONAL - OLIVIER LAROUCHE

# Plus vite, plus haut



PHOTO: JOERG MITTER/RED BULL CONTENT POOL

Le moindre accrochage dans un virage peut être capital sur le résultat de la course.

Même s'il a dévalé les pentes tout l'hiver, Olivier Larouche n'a jamais monté aussi haut au Championnat mondial de patinage de descente extrême. Il termine sa saison au 38<sup>e</sup> rang.

Il évite ainsi de décevoir ceux et celles qui lui prédisaient de grands succès avant la dernière étape de la saison. Ayant terminé douzième à la dernière épreuve de la Coupe Riders à La Sarre et 30<sup>e</sup> au Red Bull Crashed Ice d'Edmonton, cette belle fin de saison lui a permis de couper son résultat du Championnat Mondial environ de moitié par rapport à l'an dernier, passant de 65<sup>e</sup> à 38<sup>e</sup>.

Son rang global s'en trouve donc également amélioré, et il est présentement dixième au Canada, ce qui «est un exploit en soi», dit-il fièrement. Cela le qualifie d'ores et déjà pour les deux premières courses de la Coupe Riders de l'an prochain, une bonne façon d'entrer au premier Red Bull Crashed Ice.

«À la dernière course à Edmonton, contre mon compatriote Gabriel Renaud, j'ai été généreux avec lui et il ne me l'a pas rendu en m'accrochant

à la fin. J'aurais pu terminer 9<sup>e</sup> au Canada. L'an prochain, je n'aurai pas d'amis une fois la course commencée», affirme-t-il. Il faut comprendre qu'avoir terminé 9<sup>e</sup> au Canada aurait assuré une place directe au premier Red Bull Crashed Ice, sans avoir à se qualifier lors des deux premières Coupes Riders.

«L'an prochain, pas d'ami une fois la course commencée.»

— Olivier Larouche

L'objectif global pour l'an prochain? Le top 32 mondial, dont il se rapproche de plus en plus. «Aller en demi-finale lors d'une Coupe Riders ou en quart de finale dans un Red Bull Crashed Ice serait vraiment le *fun* aussi». Bien sûr, de tels résultats n'iraient pas à l'encontre de l'objectif général.

Vous pourrez suivre Olivier la saison prochaine sur sa page Facebook au nom d'Olivier Larouche. Il est également possible de visionner sa dernière course à Edmonton, puisqu'il a atteint le top 32, au <https://win.gs/2DIsNa6>. (É.L.M.)



PHOTO: MARK ROE/REDBULL CONTENT POOL

À la ligne de départ, plus rien n'existe que la glace devant soi.

## PORTRAIT D'ATHLÈTE - ROXANNE HUARD

# Une étoile filante

Le passage de Roxanne Huard chez les Patriotes aura été de courte durée, mais très fructueux, alors qu'elle a été nommée sur l'équipe d'étoiles de la division 2 en volleyball du Réseau du Sport Étudiant du Québec (RSEQ), et ce, en tant que recrue sur le circuit.

### Cheminement sans encombre

Huard a commencé à pratiquer le volleyball en sixième année du primaire et n'a arrêté qu'un bref moment depuis, le temps d'un programme d'échange qui l'a amenée à passer trois mois à Calgary l'an dernier. Ainsi, après avoir joué pour son école secondaire dans Charlevoix, puis trois ans en division AA au collégial avec le Cégep Garneau (où elle complétait un diplôme en sciences naturelles), il était naturel pour elle de poursuivre au niveau universitaire.

Elle choisit les Patriotes pour se donner les meilleures chances possibles d'être sélectionnée sur l'équipe tout en jouant dans une équipe de haut calibre. Elle entreprend son baccalauréat en sciences infirmières et se plaît bien dans l'équipe: «C'est une belle organisation où l'on est vraiment soutenues dans notre sport. On a une super belle équipe avec une belle combativité et c'est pour quoi ça a bien été toute l'année.»

### Trop bien été

Les Patriotes ont en effet dominé toute la saison, écrasant la compétition de la division 2 pour une deuxième année consécutive. Les succès collectifs ne sont bien sûr pas étrangers au succès de Roxanne, qui a réussi à revenir très fort après son année sabbatique: «Ça été un peu difficile au niveau des sélections, car le calibre était plus fort que ce à quoi j'étais habituée. Tranquillement, je me suis adaptée et la fin de la saison a très bien été.»

La question de passer en division 1 commençant à mériter d'être observée sérieusement, Huard ne se détourne pas d'y répondre directement: «J'aurais aimé mieux qu'on soit en division 1. J'aime les défis et il n'y avait pas assez de compétition. En division 1, on pourrait voir une amélioration, on s'améliore quand on fait face à l'adversité. Je crois que l'organisation commence à vouloir faire le saut également. Après deux championnats consécutifs, ça peut certainement se faire si l'équipe continue dans cette direction.»

### Vers d'autres cieux

Malheureusement, le tout devra se faire sans la jeune volleyeuse. Malgré une excellente saison recrue, elle se doit d'abandonner les Patriotes, car elle change d'établissement d'enseignement. «Si je suis acceptée dans le programme d'acupuncture, je quitterai pour le Collège de Rosemont. Heureusement, je devrais pouvoir continuer le volleyball là-bas, même si le calibre sera moins fort. Ce serait un nouveau défi, car j'aurais un rôle de leader.»

Elle quitte avec de bons souvenirs de son bref passage chez les Patriotes: «C'était une super belle année où j'ai eu beaucoup de plaisir. Malheureusement je dois quitter, car c'est mon avenir qui est en jeu». Elle quitte également alors qu'elle est au sommet, en tant que joueuse étoile de la ligue avec quatre de ses coéquipières (Mylène Caron, Laurie Simard, Myriam Desbiens et Audrey Marcoux): «C'est bien d'avoir cette reconnaissance, mais le plus important pour moi est d'avoir gagné le provincial et ça a été un travail collectif, pas seulement des nominées ou du six partant, mais de tout le monde.» (É.L.M.)



En pleine action lors du tournoi à l'UQTR.

## PORTRAIT D'ATHLÈTE - PIERRE BARDET

# Il faut être deux pour faire une paire

Les portraits d'athlètes du Zone Campus portent souvent sur des membres des Patriotes ayant obtenu une distinction particulière ou réalisé une performance notable. Ce mois-ci, pour le portrait masculin, on examine plutôt les dessous d'un rôle souvent négligé, mais pourtant vital: celui de gardien substitut dans une équipe de soccer.

Pierre Bardet appelait jusqu'à tout récemment son sport le football. Pour un joueur natif de la France, c'est tout ce qu'il y a de plus naturel. Pratique depuis l'âge de sept ans, il est repéré six ans plus tard, à peine adolescent, par un club professionnel de deuxième division. Après deux ans dans la préformation de cette équipe à Châteauroux, il est retransché de l'effectif.

À la suite d'un passage en sport-études au lycée de Châtelleraut, où son équipe termine vice-championne de France, il s'amène au Québec pour poursuivre ses études tout en pouvant jouer du soccer de haut calibre. Cette transition au niveau du vocabulaire est plus simple qu'aux niveaux sportif et éducationnel. Censé rejoindre l'Université Laval, il rejoint finalement la formation des Patriotes cette saison en tant que troisième gardien.

Une forte complicité s'installe rapidement entre lui et le deuxième gardien Félix Clapin-Girard, et ils montent respectivement en grade lors du départ de Dominic Provost. Les deux hommes continuent de travailler de pair et aucune compétition malicieuse ne s'installe. Comme les deux étudiants

au même certificat avec comme but d'entrer au baccalauréat en enseignement de l'activité physique et à la santé, ils passent beaucoup de temps ensemble sur et hors terrain.

Ainsi, lorsque Clapin-Girard subit une commotion cérébrale le forçant à manquer le dernier match de la saison, Bardet vient supporter son ami avant tout. «Oui, on est en compétition, car il n'y a qu'un seul poste de partant, mais il s'agit avant tout de s'aider à devenir meilleurs l'un et l'autre. Je suis conscient de mon niveau et de celui de Félix. On se complète bien», dit le principal intéressé.

Bardet s'efface ensuite pour laisser son coéquipier reprendre le poste de partant sans aucune amertume. Une caractéristique qui fait la force de l'équipe: «Je n'ai jamais vu un aussi bon collectif. Les joueurs sont tous impliqués à leur manière et notre cohésion nous tire vers le haut.»

C'est en effet cette cohésion et ce fort esprit d'équipe qui semblent avoir permis aux Patriotes de remonter la pente cette saison. Après avoir connu un début de saison difficile à la suite du changement d'entraîneur, les joueurs ont décidé de se parler directement dans les yeux pour cerner et corriger les problèmes au sein de l'équipe.

L'objectif est maintenant de continuer de bâtir sur les événements de cette saison, tant au sein de l'équipe que de son duo de gardien de but: «On garde notre noyau avec seulement deux joueurs qui quittent. On va travailler pour bien progresser, on a déjà déjoué tous les pronostics cet hiver et on va repartir sur ces bases.» (É.L.M.)



Bardet, en noir à gauche et Clapin-Girard, en noir à droite, le duo de gardien des Patriotes pour les années à venir.



# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

instagram.com/zonecampus @zonecampus



UQTR



Université du Québec  
à Trois-Rivières



L'ÉQUIPE DU RECRUTEMENT  
RECHERCHE CONSTAMMENT  
- DES ÉTUDIANTS POUR -  
SES ACTIVITÉS SUR LE CAMPUS



**SOUMET TA CANDIDATURE**

info@uqtr.ca  
Local 0011, pavillon Suzor-Coté  
f /futursetudiantsuqtr



B'N'B | VIENS CÉLÉBRER TA FIN DE SESSION!  
JUSQU'À 4H DU MATIN!

# BLACK & BLANC



Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Bureau des diplômés



> VIDEOTRON